



M^{gr} Plessis et le journal de son voyage en Europe

Gilles Gallichan

Numéro 54, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallichan, G. (2000). M^{gr} Plessis et le journal de son voyage en Europe. *Les Cahiers des dix*, (54), 61–97. <https://doi.org/10.7202/1012970ar>

Résumé de l'article

En 1819 et 1820, l'évêque de Québec, M^{gr} Joseph-Octave Plessis, entreprend un voyage en Europe pour régler en Angleterre, en France et à Rome diverses affaires de son diocèse. Mission à la fois diplomatique, politique et religieuse, ce voyage s'avère une étape importante pour le statut de l'Église catholique romaine dans l'Amérique britannique de l'époque. Au cours des dernières années de sa vie, M^{gr} Plessis a rédigé ses souvenirs de voyage qui furent publiés en 1903. À travers ce journal, l'évêque s'y révèle par ses valeurs, ses points de vue et ses goûts. Mais surtout, ce document apparaît comme une riche source d'histoire et d'ethnologie.

M^{fr} Plessis et le journal de son voyage en Europe

Par GILLES GALLICHAN

Au retour de son voyage d'un an en Europe en 1820, M^{fr} Joseph-Octave Plessis a rédigé un journal de voyage qui constitue un témoignage de première main pour non seulement pour l'histoire de l'Église catholique au Bas-Canada, mais aussi sur de nombreux aspects de la vie quotidienne et de la vision du monde que pouvait du monde un Québécois de l'ancien régime. En ouvrant ce journal de voyage après bientôt deux siècles, le lecteur d'aujourd'hui pénètre autant dans le temps que dans l'espace. Ce texte est écrit par un homme né dans le Québec du XVIII^e siècle et qui fut contemporain d'un des chapitres les plus mouvementés de l'histoire moderne. Avec ce document, il nous a laissé une source remarquable sur son époque, mais aussi sur lui-même¹.

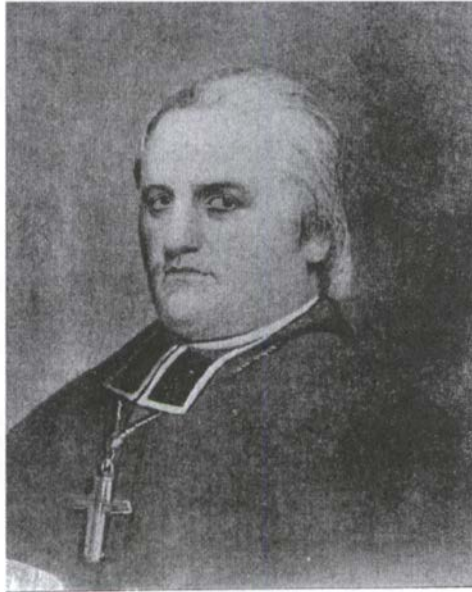
Joseph-Octave Plessis

Parmi tous les personnages qui ont occupé le siège épiscopal de Québec, Joseph-Octave Plessis apparaît comme une figure dominante. De fait, M^{fr} Plessis a dirigé l'Église canadienne à un moment crucial de son histoire et lui a imprimé sa marque de manière profonde et durable². Malgré la pénurie de prêtres et une forte opposition au sein de l'administration coloniale, il a donné une solide impulsion à l'Église catholique. Il a réussi à faire reconnaître officiellement son titre et sa fonction par l'occupant anglais, il a défendu le statut de son diocèse tant à Londres qu'à Rome et il a été le seul évêque catholique à siéger au Parlement de Québec.

Pourtant le défi était de taille pour l'évêque qui devait négocier pied à pied son pouvoir social et religieux et ses droits juridiques face au gouvernement colonial et à l'Église

-
1. L'auteur tient à remercier MM Claude Galarneau, James Harold Lambert, Yvan Lamonde et Armand Gagné pour leurs remarques, leurs informations et leurs conseils.
 2. Il existe plusieurs biographies de M^{fr} Plessis, dont les premières remontent au XIX^e siècle. Citons entre autres: J.-B.-A. Ferland, *M^{fr} Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec*, Québec, Léger Brousseau, 1878, 288 p.; L.-O. David, *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, premier archevêque de Québec*, Montréal, Cadieux et Derome, [1883], 112 p.; Ivanhoë Caron, «M^{fr} Joseph-Octave Plessis», dans *Le Canada français*, 2e série, vol 27, 1939-1940, no 3, p. 193-214; no4, p. 309-320; no 9, p. 826-841, et vol. 28, 1940-1941, no 1, p. 71-96; no 2, p. 180-195; no 3, p. 274-292; no 8, p. 784-796; no 10, p.1029-1036. Mais l'étude la plus complète sur M^{fr} Plessis est celle de James Harold Lambert, *Monseigneur Joseph-Octave Plessis, Catholic Bishop. Church, State and Society in Lower Canada, Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 1978, 1100 p.; James H. Lambert a également rédigé la biographie de M^{fr} Plessis parue dans le volume VI du *Dictionnaire biographique du Canada*, p. 646-661.

établie, c'est-à-dire l'Église anglicane. Il devait aussi composer avec la présence d'une force politique montante, celle des notables canadiens qui profitaient d'une tribune parlementaire et de journaux pour diffuser leurs idées. L'Église catholique était aussi confrontée aux idéologies nouvelles issues de la Révolution française, à l'image redoutable de Napoléon, à l'émergence de la République américaine et à des vagues nombreuses d'immigrants arrivant chaque année en Amérique. Il faut donc reconnaître qu'avec une habileté peu commune M^{sr} Plessis est arrivé à maintenir à flot une barque sérieusement secouée par les vents d'une époque troublée. Lui-même, dans les dernières années de sa vie, ne voyait pas l'horizon s'éclaircir, mais il demeurait convaincu que le salut résidait toujours dans l'art de composer avec le pouvoir: «Ceux qui viendront après moi, écrivait-il en 1820, auront plus de misère que moi. N'importe, il s'en tireront s'ils savent louvoyer. En voulant heurter de front l'autorité, ils ne gagneront rien. Je me confirme tous les jours de plus en plus dans ce système, et franchement il ne m'a pas mal réussi³.»



J. O. P. de Québec

Joseph-Octave Plessis (1763-1825), 11^e évêque et premier archevêque de Québec. Son voyage en Europe en 1819-1820 avait une portée politique autant que religieuse.

3. Cité par J. H. Lambert, «Plessis, Joseph-Octave», *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI, De 1821 à 1835, Sainte-Foy, P.U.L., 1987, p. 658.

M^{GR} Plessis devait son succès à sa discipline de travail et à une remarquable ténacité doublée d'un sens aigu de la négociation et de la persuasion. Il possédait une capacité d'analyse et de compréhension des situations lui permettant de bien tirer parti des rivalités coloniales que le système parlementaire issu de la Loi constitutionnelle de 1791 mettait de plus en plus en lumière. On peut dire que sa carrière fut marquée du sceau de l'organisation, du compromis et du flair politique. Il fut un allié précieux pour les autorités politiques, mais on aurait tort de ne voir en lui qu'un docile collaborateur du pouvoir. En 1850, après avoir dépouillé la correspondance de l'évêque pour la rédaction de l'*Histoire du Canada*, François-Xavier Garneau, pourtant souvent critique envers le clergé, écrivait que, contre la volonté du gouverneur Craig d'inféoder l'Église catholique, Plessis s'était «montré ferme et habile⁴». De fait, même s'il savait louvoyer, il n'était pas homme à fuir les problèmes et il affrontait les difficultés tout en négociant un compromis; son zèle y trouvait même un sens élevé de mission et d'accomplissement.

Même s'il manquait d'effectif et que ses revenus étaient modestes, le clergé catholique constituait un élément incontournable de la réalité sociale au Bas-Canada. Ni les autorités britanniques ni les notables canadiens ne pouvaient se permettre de négliger une alliance stratégique avec l'Église romaine et son représentant. M^{GR} Plessis a su tirer parti avantageusement de cette situation.

S'il était un négociateur avisé, il était aussi un homme de bonne compagnie, fidèle à ses amis et à ses devoirs. C'est ce qui se dégage de ce *Journal* dans lequel il a consigné les souvenirs du voyage qu'il fit en Europe en 1819 et en 1820. On y découvre la personnalité joviale de l'évêque de Québec, ses goûts, ses valeurs, ses scrupules et, surtout, le droit fil de sa stratégie diplomatique en vue d'assurer à l'Église catholique sa pérennité en Amérique.

L'itinéraire d'un évêque

Joseph-Octave Plessis est le fils d'un forgeron de Montréal, Joseph-Amable Plessy dit Bélair et de Marie-Louise Mennard. Septième enfant d'une famille qui devait en compter 18, il est né le 3 mars 1763, au moment même où venait d'être scellé le sort de la Nouvelle-France. Depuis l'invasion militaire de 1759-1760, le pays était occupé par les troupes britanniques et le destin des 70 000 Canadiens, nouveaux sujets français et catholiques de la couronne anglaise, s'annonçait bien incertain.

Enfant intelligent, élève brillant et très pieux, le jeune Joseph-Octave fait ses premières classes chez les sulpiciens à Montréal, puis il va poursuivre sa formation au Séminaire de Québec. C'est pendant ses premières années d'études que se déroule la guerre de l'indépendance américaine et il voit, en 1775, sa ville natale tomber aux mains des soldats de l'armée continentale; les «Bastonnais» ou les «Yankees», comme on les appelait. C'est

4. Lettre de F.-X. Garneau à E. B. O'Callaghan, 8 mai 1850, ANC, Fonds O'Callaghan, MG24 B50, vol. 2.

une époque effervescente où circulent des idées révolutionnaires de démocratie et de liberté, idées auxquelles Plessis n'adhérera jamais. Homme de l'Ancien Régime, il composera avec les idées nouvelles de son époque, mais sans jamais y souscrire.

À la fin de son cours classique, en 1780, Plessis s'oriente vers le sacerdoce. Au moment où il entre dans les ordres, la situation du clergé catholique du Canada s'est un peu améliorée, mais elle demeure précaire et l'Église est encore loin d'être la puissance sociale et politique qu'elle sera après 1850. À l'époque des études de Plessis, M^{gr} Jean-Olivier Briand était l'évêque de Québec. En vertu des textes de capitulation du pays, la religion catholique romaine était tolérée au Canada, mais l'évêque Briand, nommé en 1766, n'avait officiellement droit qu'au titre de Surintendant de l'Église catholique romaine. Les événements militaires et politiques avaient dicté à M^{gr} Briand l'attitude à prendre. Devant la défaite, il n'avait eu d'autre choix que de jouer la carte d'une loyale collaboration et de négocier avec le gouvernement colonial un *modus vivendi* pour assurer la liberté religieuse de ses ouailles⁵.

Cette politique de loyalisme avait porté ses fruits en 1774, avec l'Acte de Québec qui reconnaissait les droits religieux des catholiques et modifiait le serment de Test en un serment d'allégeance qui ouvrait les emplois publics aux «nouveaux sujets». Dès lors, le chemin était balisé pour les successeurs qui allaient suivre l'exemple de M^{gr} Briand et veiller à maintenir l'équilibre délicat entre Londres et Rome dans l'intérêt même de l'Église canadienne.

Joseph-Octave Plessis reçoit l'onction sacerdotale le 11 mars 1786 des mains de M^{gr} Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly, le successeur de Briand⁶. Le nouveau prêtre a tout juste 23 ans mais, déjà, on a repéré en lui un brillant sujet. Depuis trois ans, en effet, il est secrétaire à l'évêché et travaille sous l'autorité de M^{gr} Briand dont il est devenu le véritable disciple. Il s'initie rapidement à l'administration de l'immense diocèse de Québec et accompagne l'évêque dans ses visites pastorales. Il apprend ainsi à voyager, souvent même dans de pénibles conditions.

Au physique, Plessis est un petit homme râblé, au teint clair et à l'œil malicieux. Sa vive intelligence s'impose dans ses conversations comme dans ses prédications. C'est aussi un grand amateur de livres qui sait faire bon usage de ses connaissances. Sa très forte personnalité, son intransigeance sur les questions d'autorité et de morale sont heureusement

-
5. Dans la situation où il se trouve, M^{gr} Briand se conforme entièrement à la doctrine traditionnelle de l'Église sur l'acceptation loyale de l'autorité civile établie; voir: M^{gr} L.-A. Paquet, «Souveraineté respective de l'État et de l'Église», dans *Droit public de l'Église, principes généraux*, Québec, Action sociale, 1908, p. 156-178; L. Lemieux, «L'Église face aux nouveaux maîtres 1760-1818», dans *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII^e et XIX^e siècles*, sous la direction de Nive Voisine, tome 1, *Les années difficiles (1760-1839)*, [Montréal], Boréal, 1989, p. 13-50.
6. Jean-Olivier Briand occupa son poste jusqu'à sa démission en 1784 et demeura actif jusqu'à sa mort, survenue en 1794. M^{gr} Mariauchau d'Esgly lui succéda de 1784 à 1788. Il fut le premier Québécois à occuper ce poste.

toujours nuancées par une bonne dose d'humanisme et de réalisme. Toute sa vie, il a su composer avec des problèmes délicats et de fortes adversités, sachant toujours plier sans rompre. En 1824, il donnera à M^{GR} Lartigue ce conseil qui le révèle bien: «Pliez le dos; laissez passer l'orage et le calme se rétablira de lui-même⁷». Avec M^{GR} Briand, il a appris très tôt à résister aux vents contraires, à bien connaître les hommes et à comprendre les situations.

En 1792, tout en conservant son poste de secrétaire épiscopal, Plessis est nommé curé de Québec par M^{GR} Hubert⁸. Doté d'une extraordinaire capacité de travail - il travaille, dit-on, plus de 18 heures par jour -, l'abbé Plessis s'impose dès lors comme une personnalité religieuse de premier plan. James H. Lambert parle de sa réputation d'homme fort du diocèse, acquise dès cette époque.

À l'exemple de M^{GR} Briand, Plessis entretient les relations les plus déférentes possible avec le gouverneur et ses conseillers. La loyale collaboration avec l'autorité établie prend soudain la valeur d'un dogme au moment de la Révolution française. Après 1792, la chute de la monarchie, la guerre avec l'Angleterre et les persécutions religieuses en France sont reçues comme autant de chocs par les Canadiens⁹. De cette profonde commotion est né un mythe tenace: celui du bienfait providentiel de la Conquête qui a épargné aux Canadiens les déchirements de l'anarchie et de la révolution. C'est la Providence qui a brisé les liens unissant la colonie à la France, une France devenue désormais régicide et impie. Bientôt Bonaparte sera présenté, par la propagande anglaise, comme l'incarnation même de l'antéchrist.

Plessis adhère entièrement à cette vision de l'histoire qui conforte l'Église dans son loyalisme. Deux sermons qu'il prononce à cette époque développent cette thèse avec éloquence et autorité. D'abord, en juin 1794, il fait l'oraison funèbre de M^{GR} Briand. Profitant de cette homélie, il rend grâce à la nation anglaise qui accueille les prêtres émigrés, il fustige la «destruction du vrai culte en France» et il bénit l'inspiration du défunt pasteur qui a su, «malgré les murmures», prêcher au peuple ses devoirs de soumission et de fidélité. Quatre ans plus tard, en 1798, le gouvernement décrète un jour d'action de grâces pour saluer la victoire de la flotte anglaise, commandée par Horatio Nelson, contre les forces françaises à Aboukir, en Égypte. Plessis répond aussitôt favorablement à cette initiative. Il dicte littéralement le mandement signé par M^{GR} Pierre Denaut¹⁰ et, le 10 janvier 1799, il prononce, dans la cathédrale de Québec, un sermon demeuré célèbre. À la manière de Bossuet, il développe le thème d'une France perdue par «les artifices d'une philosophie trompeuse» en qui la Providence a confondu l'erreur, accordant la victoire au glaive de l'Angleterre. Il unit

7. Lettre de M^{GR} J.-O. Plessis à M^{GR} J.-J. Lartigue, 1^{er} avril 1824, cité dans «Inventaire de la correspondance de M^{GR} Joseph-Octave Plessis, 1^{er} archevêque de Québec, de 1816 à 1825», *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, 1928-1929, p. 183.

8. M^{GR} Jean-François Hubert fut évêque de Québec de 1788 à 1797.

9. Sur cette question, voir: Claude Galarnau, *La France devant l'opinion canadienne, 1760-1815*, Québec, PUL, 1970.

10. M^{GR} Pierre Denaut fut évêque de Québec de 1797 à 1806.

le trône et l'autel dans un même combat pour abattre «le funeste arbre de la liberté». L'Église constitue le palladium de l'État et voilà pourquoi le roi doit la défendre contre ses ennemis. Ce sermon percutant sera imprimé à 500 exemplaires - fort tirage pour l'époque - chez John Neilson et diffusé à travers tout le pays¹¹.

Au moment du sermon sur la bataille d'Aboukir, Plessis est déjà désigné pour accéder à l'épiscopat. Mais, en Europe, les secousses de la guerre retardent les communications et ébranlent même le trône du pape. Ce n'est qu'en 1801 que Joseph-Octave Plessis est sacré à 38 ans évêque de Canathe¹² et devient le coadjuteur de M^{gr} Denaut. Aussitôt, le nouvel évêque se met à l'œuvre pour obtenir du gouvernement anglais une reconnaissance juridique de l'autorité diocésaine catholique¹³.

En janvier 1806, il succède officiellement à M^{gr} Denaut, décédé, et devient le onzième évêque de Québec. Au cours des 10 premières années de son épiscopat, il doit composer avec le gouvernement autoritaire de sir James Craig et redoubler de loyalisme pour ne pas prêter flanc à ceux qui, dans l'entourage du gouverneur, soupçonnent tous les Canadiens de sympathies françaises. Il doit maintenir, non sans difficulté, une autorité contestée par l'évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, et par les conseillers du gouverneur, Herman Ryland et Jonathan Sewell. Le révérend Mountain voudrait bien éradiquer le papisme des colonies de Sa Majesté britannique. Pour sa part, Sewell s'en accommoderait s'il pouvait inféoder entièrement l'évêque catholique aux volontés politiques du gouvernement; surtout en lui abandonnant la nomination des curés. Avec prudence, M^{gr} Plessis navigue entre ces tendances, faisant comprendre au gouvernement qu'il y va de son intérêt de ménager les sentiments religieux de ses sujets catholiques et de négocier de bonne foi avec Rome. Il écrit clairement à lord Bathurst, ministre des Colonies: «Nos autels défendent le trône en même temps que le trône les protège¹⁴», il n'ose pas écrire: «dans la mesure où le trône les protège».

Cette alliance du trône et de l'autel est le socle sur lequel M^{gr} Plessis base une entente profitable tant à l'Église qu'à l'État, car l'un comme l'autre voient avec méfiance l'émergence des institutions démocratiques et parlementaires. À la Chambre d'assemblée,

11. Voir: C. Galarneau, *op. cit.*, p. 260-265.

12. Il s'agit d'un titre honorifique basé sur le nom d'un ancien diocèse des débuts de l'ère chrétienne. Rome attribue ces diocèses disparus aux prélats auxiliaires d'un évêque en titre.

13. Sur cette question du statut juridique de l'évêque, sur la division du diocèse et sur la création d'un archevêché à Québec, voir l'ouvrage très important de Lucien Lemieux, *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides, 1968, xxvii, 559 p.; on peut aussi consulter: L. Lindsay, «Le centenaire de l'archevêché de Québec», *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 32, no 1, 4 septembre 1919, p. 8-40; I. Caron, «Le Diocèse de Québec», *Rapport 1937-1938. La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, p. 11-47; F.G. Morrissey, «La situation juridique de l'Église catholique au Bas-Canada de 1791 à 1840», *Session d'études 1972. La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, p. 65-89.

14. M^{gr} J.-O. Plessis à lord Bathurst, Douvres, 16 septembre 1819, *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1928-1929*, Québec, R. Paradis, Imprimeur du roi, 1929, p. 131.

une bourgeoisie canadienne revendique de plus en plus clairement les droits politiques de leurs électeurs et puisent leur rhétorique comme leurs idéaux dans les œuvres des philosophes et des écrivains contemporains. L'évêque de Québec s'inquiète grandement du succès des idées démocratiques au sein de la députatation, néanmoins la rivalité croissante entre l'Assemblée et le pouvoir exécutif donne du poids aux arguments de l'évêque. Tout en condamnant l'action de ceux qui veulent dresser le peuple contre l'autorité établie et voulue par Dieu, il profite des revendications exprimées par la Chambre d'assemblée. Les Canadiens, explique-t-il, sont très majoritaires dans le pays et profondément attachés à leur religion. Le clergé prêche la soumission à l'autorité, mais un abus contre les droits de l'Église, servirait le Parti canadien et lèverait un seuil de résistance qui rendrait le pays encore plus difficile à gouverner.

De plus, M^{GR} Plessis sait qu'à cette époque l'Angleterre craint une nouvelle guerre avec les Américains; si elle se produit, le gouvernement aura encore une fois besoin des admonitions loyalistes de ses curés. De leur côté, le gouverneur et ses conseillers sont facilement convaincus que le clergé catholique jouit d'un réel poids moral sur la population et qu'il représente un atout efficace à ne pas sous-estimer. M^{GR} Plessis apprend ainsi à bien placer ses pions sur l'échiquier politique. En toute occasion, et avant toute chose, il fait passer les intérêts de son Église et parvient à éviter les pièges qu'on lui tend. Un rude adversaire, en somme.

Pendant la crise politique et parlementaire de 1809-1810, il rédige des mandements rappelant la soumission à l'autorité voulue par Dieu. Mais devant un sir James Craig amène ou menaçant il refuse de céder au gouvernement les prérogatives qui sont les siennes¹⁵. La guerre anglo-américaine de 1812 met encore à l'épreuve les talents diplomatiques de M^{GR} Plessis et de nouveau il engage son clergé à jouer à fond la carte de la fidélité à la Grande-Bretagne. Il est d'autant plus encouragé à le faire que le nouveau gouverneur sir George Prevost se montre plus conciliant que son prédécesseur. À force de patience, espère-t-il, son discours constamment marqué d'un loyalisme obstiné finira par amener les autorités à de meilleures dispositions envers les Canadiens.

En marge de ces grands événements, le statut ambigu de l'Église romaine, tolérée mais non reconnue, suscite bien des difficultés, notamment pour la nomination des curés, la création ou la division des paroisses, l'ouverture des missions, le recrutement de nouveaux prêtres en France, les droits juridiques des communautés religieuses et la reconnaissance de leurs propriétés, l'obtention de lettres patentes pour les maisons d'enseignement, les séminaires, les écoles catholiques, etc. Toutes ces questions s'accumulent et demeurent en suspens souvent pendant des années avant que de nécessaires décisions soient prises.

15. Sur les relations tendues entre M^{GR} Plessis et le gouverneur Craig, voir J.-P. Wallot, *Le Bas-Canada sous l'administration de Craig (1807-1811)*, thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 1965, p. 72-93; 227-238; 382-387.

À partir de 1815, le rétablissement de la paix en Europe comme en Amérique crée un climat plus favorable à la poursuite des actions que mène depuis longtemps déjà l'évêque de Québec. M^{gr} Plessis reprend ainsi ses tournées diocésaines interrompues par la guerre. À l'été 1815, il entreprend une visite pastorale dans les provinces du golfe Saint-Laurent et, l'année suivante, il se rend dans le Haut-Canada. Certaines paroisses et missions des confins du diocèse reçoivent rarement, sinon jamais, la visite de leur évêque. M^{gr} Plessis tient à remplir ce devoir peu commode, car «tout homme appelé au ministère pastoral doit considérer comme une obligation essentielle la visite de son troupeau dans toutes ses parties¹⁶». Au cours de ces périples effectués avant et après la guerre de 1812, il rédige un premier journal de voyage, désireux de noter les épisodes de ses visites pastorales dans les régions éloignées de son immense diocèse¹⁷.

L'atmosphère se détend peu à peu entre l'évêché et le château Saint-Louis. M^{gr} Plessis trouve un interlocuteur ouvert et bientôt un ami en la personne du nouveau gouverneur John Sherbrooke, nommé en 1816. Ce dernier avait d'ailleurs reçu du ministre des Colonies, lord Bathurst, la mission d'établir de bonnes relations avec l'évêque de Québec. D'autre part, M^{gr} Plessis maintient également des relations courtoises avec le jeune chef du Parti canadien et Président de la Chambre d'assemblée, Louis-Joseph Papineau. Mais les deux hommes sont très différents l'un de l'autre et ne partagent pas les mêmes valeurs, ceci maintient donc une distance polie entre eux¹⁸. Les liens de l'évêque sont cependant meilleurs avec l'épouse du chef patriote, Julie Bruneau qui, elle, est une catholique sincère.

M^{gr} Plessis s'inquiète de l'attitude frondeuse des chefs canadiens. Il constate bien que de nombreux notables, au sein du Parti canadien, affichent un esprit laïque, voire anticlérical, et qu'ils se nourrissent aux «idées funestes» des philosophes. En 1817, signe d'apaisement dans les relations politiques et religieuses, M^{gr} Plessis obtient la reconnaissance officielle de son titre d'évêque de l'Église catholique romaine de Québec, ce qu'il attendait depuis longtemps. Pour sceller ce nouveau statut, le gouverneur Sherbrooke obtient de Londres qu'il soit nommé membre du Conseil législatif du Parlement du Bas-Canada, comme son vis-à-vis anglican. C'était là une victoire imposante de M^{gr} Plessis sur ses adversaires et sur les détracteurs de son Église. Mais l'honneur revenait à sa personne et

16. J.-O. Plessis, *Journal des visites pastorales de 1815 et 1816 par Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec*, Québec, Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1903, p. 5.

17. Ce journal de voyage a également été publié par M^{gr} Têtu en 1903, peu après le journal du voyage en Europe: *Journal des visites pastorales de 1815 et 1816 par Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec. Publié par M^{gr} Henri Têtu prélat de la Maison de Sa Sainteté*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1903, 205, 75 p. Quant aux récits des visites pastorales de 1811 et 1812, ils ont été publiés dans *Le Foyer canadien*, vol. 3, 1865.

18. À propos des relations de M^{gr} Plessis avec la classe politique, les notables et la bourgeoisie canadienne, voir: F. Ouellet, «M^{gr} Plessis et la naissance d'une bourgeoisie canadienne (1797-1810)», dans *Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada*, Montréal, Hurtubise HMM, 1972, p. 235-255.

n'était pas lié à son titre d'évêque. Lord Bathurst, ministre des Colonies, avait été clair à ce sujet: «[...] aussi n'aurai-je pas conseillé à Son Altesse Royale de consentir à le reconnaître en cette qualité [de conseiller] si l'évêque du Plessis n'eût montré, par son zèle et sa loyauté envers le gouvernement, qu'il a droit à une distinction dont aucun de ses prédécesseurs n'a joui, celle d'un siège au Conseil législatif¹⁹».

Restaient cependant encore bien des questions à régler, en particulier l'éventuelle division de son immense diocèse.

Le projet d'un voyage en Europe

M^{BT} Plessis fait remonter à 1816 le projet d'un voyage de l'évêque de Québec en Angleterre et sur le continent européen. Le gouverneur Sherbrooke lui-même l'aurait encouragé à entreprendre ce long voyage pour aller en personne plaider les causes de son Église en Angleterre. Il est vrai que le délicat dossier de la nomination d'évêques suffragants et de l'éventuelle création d'une province ecclésiastique canadienne obligeait Plessis à une correspondance régulière tant avec Londres qu'avec Rome. Or les communications étaient longues et difficiles, surtout avec Rome.

Ainsi, pendant les années du blocus continental de Napoléon, les lettres adressées aux congrégations romaines par l'évêque de Québec arrivaient en Angleterre et devaient transiter par le Portugal avant de parvenir en Italie. C'était long et risqué. Les réponses étaient également retardées par l'hiver qui fermait les ports du Saint-Laurent pendant de longs mois. À tous ces inconvénients s'ajoutaient les inévitables lenteurs bureaucratiques, les guerres et les événements internationaux; les affaires ecclésiastiques ne progressaient donc qu'à pas de tortue. Il semblait à un homme d'action comme Plessis qu'il aurait de meilleures chances de faire avancer les choses en se rendant rencontrer personnellement ses interlocuteurs. Quelques démarches fructueuses, d'éventuelles rencontres avec le ministre des Colonies, avec le régent et avec le pape pourraient aplanir de nombreuses difficultés et régler rapidement bien des problèmes.

Il semble que ce facteur d'efficacité ait été déterminant dans la résolution de M^{BT} Plessis d'entreprendre un si long voyage. Pour défendre les intérêts de l'Église et exposer ses points de vue il lui semble qu'une heure chez le ministre des Colonies vaudra bien cent lettres. Il refuse de se fier uniquement aux textes officiels ou constitutionnels pour assurer l'avenir. Connaissant les jeux de coulisses et les enjeux de la politique, il préfère convaincre directement les autorités que les intérêts de la couronne et ceux de son Église sont parfaitement compatibles²⁰.

19. Cité par J. Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome 2, Sillery, Septentrion, 1995, p. 178.
20. J. Lambert, «Plessis, Joseph-Octave», *op. cit.*, p. 648.

Dans son *Journal de voyage*, M^{fr} Plessis mentionne trois affaires qu'il espère régler, ou du moins faire avancer, auprès des autorités. D'abord, cette question de la nomination d'évêques auxiliaires qu'il pourra déléguer pour l'aider dans l'administration de son diocèse; ensuite, la nécessité d'obtenir pour le Séminaire de Nicolet, fondé en 1806, des lettres patentes civiles, donnant à cet établissement une existence juridique. Le troisième point est la reconnaissance des droits de propriété des sulpiciens, car d'éminents conseillers du gouvernement colonial contestaient les droits de propriété immobilière des sulpiciens, seigneurs de Montréal, de Deux-Montagnes et de Saint-Sulpice. Les Messieurs de Saint-Sulpice multipliaient les avis juridiques et les consultations pour faire reconnaître les droits garantis dans les textes de capitulation et les actes subséquents.

Une autre question planera sur la mission de M^{fr} Plessis, c'est celle de l'éducation catholique au Bas-Canada. Sans qu'il en soit fait mention de manière explicite, l'évêque avait en tête cette délicate affaire. Dans son esprit, la loi de 1801, créant l'Institution Royale, représentait une menace protestante sur l'éducation et devait être modifiée. Il hésite cependant à demander l'autorisation de faire venir des prêtres français pour enseigner dans les collèges, craignant d'indisposer les autorités anglaises. Le Bas-Canada manque pourtant de prêtres et de professeurs et l'importance de l'enjeu n'échappe à personne²¹.

Voilà donc les motifs «sérieux et puissants» qui poussent l'évêque à quitter pendant une année complète ses fidèles en 1819. Dans une lettre circulaire à son clergé, il écrit: «Ce n'est pas à notre âge que l'on entreprend ces sortes de voyages pour son plaisir²².» Il confie alors le diocèse à son coadjuteur, M^{fr} Bernard Panet, et recommande sa mission à la prière de son clergé. Toujours précis et ordonné il a minutieusement planifié son départ et réglé toutes les principales affaires diocésaines pendant son absence²³.

Ses compagnons de voyage

Trois personnes s'embarquent avec M^{fr} Plessis en juillet 1819: Jean-Jacques Lartigue, Pierre-Flavien Turgeon et le domestique Jean-François Cazeau ou Casot, dit John. Jean-Jacques Lartigue a 42 ans, il est prêtre de Saint-Sulpice depuis 19 ans, possède une formation juridique et, contrairement à M^{fr} Plessis, maîtrise bien la langue anglaise. C'est M. Lartigue qui représentera sa communauté auprès du gouvernement britannique. Il n'accompagne pas M^{fr} Plessis en France et en Italie, mais concentre ses démarches à Londres avant d'aller rencontrer les supérieurs sulpiciens à Paris.

-
21. Y. Lamonde, «Classes sociales, classes scolaires: une polémique sur l'éducation en 1819-1820», *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Session d'étude 1974, Ottawa, 1975, p. 43-59.
 22. M^{fr} J.-O. Plessis, «Circulaire à Messieurs du clergé», 1^{er} juillet 1819, *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, publié par M^{fr} H. Têtu et l'abbé C.-O. Gagnon, vol. 3, Québec, Augustin Côté, 1888, p. 150.
 23. Voir ses notes pour régler les affaires pendant son voyage, AAQ, Évêques de Québec, Registre des lettres, 1^{er} juillet 1819, f. 301-315.

Lartigue a lui aussi tenu un journal de son voyage en Europe. Ce document inédit est conservé aux archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal²⁴. Quoique plus personnel et souvent écrit dans un style télégraphique, ce document complète fort bien le récit de M^{BF} Plessis. Il dénote aussi quelques divergences entre les deux hommes. Lartigue demeure bien sûr loyal et respectueux, mais semble trouver le prélat trop prudent en adoptant une stratégie minimaliste de négociation, notamment à propos du recrutement de prêtres et de religieux français. Il écrit à ce sujet, un peu contrarié, que lors de sa rencontre avec le ministre des Colonies, Plessis a demandé : «l'admission en Canada de 12 prêtres seulement, français ou savoyards, y compris ceux pour le Séminaire de Montréal. Il ne demandera pas de frères de la doctrine chrétienne; et il ne paraît pas se remuer pour avoir d'Europe un journaliste pour le Canada, comme je lui avais demandé²⁵.»

Malgré leurs points de vue et leurs caractères fort différents, les deux hommes se respectent et M^{BF} Plessis, connaissant bien les talents de Lartigue, voit en lui son futur évêque auxiliaire à Montréal. De fait, celui-ci reviendra à Montréal comme évêque désigné et devra subir l'hostilité de ses confrères sulpiciens qui ne souhaitaient guère la présence d'un évêque canadien dans leur ville. Quoi qu'il en soit, la mission de Lartigue à Londres et à Paris, sans régler le fond du problème, aura contribué à appuyer plus solidement les revendications des sulpiciens. Lartigue reçut la consécration épiscopale en 1821, mais attendit jusqu'en 1836 l'érection de son diocèse. Il mourut en 1840²⁶.

L'abbé Pierre-Flavien Turgeon a 31 ans et voyage à titre de secrétaire de M^{BF} Plessis. Il a reçu les ordres en 1810 et, au fil des années, a su gagner la confiance de son évêque. Pendant le voyage, il s'occupera de l'intendance, réservera les chambres dans les auberges, les pensions et les voitures, négociera les tarifs, rédigera des lettres, etc. Son nom apparaît souvent dans le journal de voyage de Plessis qui souligne son dévouement et sa présence discrète. M^{BF} Plessis voyait en lui un successeur, mais sa santé fragile lui fera longtemps différer cet honneur. Sacré évêque en 1834, il deviendra archevêque de Québec en 1850, mais une attaque de paralysie le laissera aphasique après 1855 et il mourra à 79 ans, en 1867²⁷.

Les historiens se sont bien questionnés sur le domestique d'origine afro-antillaise de M^{BF} Plessis. Il était jeune, probablement dans la vingtaine. On l'appelait John mais, pendant le voyage, lorsque M^{BF} Plessis et ses compagnons furent accueillis en Touraine par la famille de son ami, l'abbé Philippe Desjardins, les gens de la maison lui redonnèrent son véritable nom, qui était Jean-François Cazeau ou Casot. Il était un esclave attaché au service

24. Il existe une copie microfilmée de ce journal, ainsi qu'une transcription dactylographiée dont des copies sont disponibles aux Archives nationales du Québec. J.-J. Lartigue, *Journal d'un voyage en Europe, 1819-1820*, ANQ, Fonds J.-J. Lartigue, ZQ-15.

25. J.-J. Lartigue, *op. cit.*, p. 257.

26. G. Chaussé, *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*, Montréal, Fides, 1980, 275 p.

27. A. Gagné, «Turgeon, Pierre-Flavien», *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, *De 1861 à 1870*, Québec, PUL, 1977, p. 880-883.

des religieuses de l'Hôpital général de Québec qui le «prêtèrent» à l'évêque pour la durée de son séjour européen. Souvent dans son récit l'évêque parle de son domestique, parfois sur un ton narquois. Comme à Rome lorsqu'il découvre qu'il y est jugé inconvenant pour un évêque de marcher dans la ville sans être accompagné d'un laquais en livrée. Il doit donc convaincre John de remplir cet office et il ajoute: «Il serait assez difficile de décider lequel avait plus de honte, du maître ou du laquais, de se voir ainsi dans les rues l'un à la suite de l'autre» (p. 283). Le 27 novembre 1819, il écrit à M^{re} Panet d'informer les religieuses que John «se porte bien, [il est] toujours sage, paisible et fidèle²⁸.» Jean-François Casot revint à Québec avec son maître et reprit son service à l'Hôpital général où il mourut en 1860²⁹.



+ P. F. Turgeon de Québec

Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867), secrétaire de M^{re} Plessis pendant son voyage en Europe.

28. Lettre de M^{re} Plessis à M^{re} Panet, Rome 27 novembre 1819, AAQ, Évêques de Québec, Registre des lettres, f. 332.
29. M. Trudel, *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, Montréal, Fides, 1990, p. 167; L. Trépanier, «Le nègre de M^{re} Plessis, spécimen de 'beau Canadien'», *On veut savoir*, tome III, [Montréal, 1961], p. 21-22.

Manifestement, ces Québécois voyageant de concert si loin de chez eux développèrent entre eux des liens et une complicité fortifiés par le dépaysement. «Cette petite famille ne se séparait point» écrit l'auteur (p. 101).

Les risques et le devoir

Avant les progrès de la navigation à vapeur sur l'Atlantique, on ne voyageait pas pour son plaisir. Au début du XIX^e siècle, les traversées sont un peu moins périlleuses qu'au siècle précédent, mais elles demeurent une aventure. M^{GR} Plessis sait depuis ses tournées dans le golfe Saint-Laurent et dans les provinces maritimes qu'il est sujet au mal de mer; l'Atlantique ou la Manche ne seront guère plus clémentes aux voyageurs. Jean-Jacques Lartigue, de santé délicate, trouvait également les traversées bien épuisantes.

Le départ à bord du brigantin *George Symes*³⁰ n'est pas entouré des meilleurs augures, ce qui réveille de vieilles appréhensions superstitieuses. Une comète est alors visible dans le ciel et, pendant la messe du départ, un courant d'air éteint les cierges. En montant à bord du bateau, M^{GR} Plessis se blesse à une jambe et devra la panser pendant tout le voyage³¹. La mer est mauvaise et incommode les passagers. Néanmoins, les peurs et les contrariétés n'arrêtent pas le voyageur, car il s'en va là-bas en accomplissant son devoir, ce qui, pour un homme comme lui, ne souffre pas d'obstacles.

Tout au long de son récit, M^{GR} Plessis revient sur ce devoir qui le guide partout. Il s'excuse presque des visites et des pèlerinages qu'il fait ou des invitations qu'il accepte: «L'évêque de Québec n'avait rien à faire à Liverpool, [mais] il fut obligé d'y attendre la réponse d'une lettre» (p. 20). «L'évêque de Québec [était] venu en Angleterre par motif d'affaires et non par curiosité [...] Il était plus essentiel pour lui de cultiver les gens que de voir les curiosités.» (p. 38) «L'ambassadeur de Sa Majesté Sicilienne l'avait inutilement pressé de faire le voyage de Naples, aucun motif religieux ne l'appelant de ce côté» (p. 322). «Tous ces amusements n'avançaient pas les affaires de l'évêque de Québec» (p. 326). Devant les politesses nombreuses dont l'entourait lord Bathurst, il écrit, l'esprit toujours tourné vers les motifs de sa mission: «L'évêque avait été conduit à Cirencester (chez le ministre) par des vues plus sérieuses que celles de courir après ces signes d'égards et de respect» (p. 57). Partout et toujours, il se veut homme de devoir.

30. J.-J. Lartigue précise que ce navire jaugeait 285 tonneaux, il nous apprend également qu'il comptait 12 matelots et que le pilote nommé Lachance et son assistant les accompagnèrent jusqu'à l'Île-aux-Basques.

31. Lettre de M^{GR} Panet à M^{GR} Plessis, 5 juillet 1819, AAQ, 20A, Évêques de Québec, IV:124. «Nous avons appris que Votre Grandeur en s'embarquant à bord s'était emporté un peu de peau d'une jambe. Nous espérons que cela n'aura pas de mauvaises suites.»

Une source d'histoire et un témoignage

M^{gr} Plessis est l'un des tout premiers voyageurs québécois en Europe à laisser un témoignage de sa traversée et de son séjour. Ce faisant, l'évêque de Québec innove, car, outre les relations des découvreurs et des explorateurs de nouvelles contrées, le récit de voyage n'est pas encore très connu comme genre littéraire³². Jean-Jacques Rousseau l'avait inauguré au XVIII^e siècle, mais ce n'est qu'après 1830 que Chateaubriand et Lamartine lui donneront ses lettres de noblesse au sein de la littérature romantique. De plus, écrit pour un public, certes restreint, mais un public canadien, le journal de M^{gr} Plessis renverse l'axe de l'exotisme. Ce n'est plus l'Amérique sauvage qui révèle ses paysages vierges à la curiosité de l'Européen, mais c'est l'Europe chargée d'histoire et encore secouée par la Révolution que découvre un Nord-Américain francophone et catholique. Il y a donc un aspect innovateur dans ce journal-récit qui appartient encore, au plan littéraire, à un genre nouveau.

L'historien Claude Galarneau relate que le *Journal*, plusieurs fois recopié, a servi à l'édification de quelques générations de séminaristes qui en écoutaient la lecture au réfectoire³³. Il n'est pas interdit de croire que c'est bien dans cet esprit que M^{gr} Plessis a consigné son récit. Cela expliquerait l'insistance qu'il porte dans son texte à l'observance des devoirs religieux et aux questions liturgiques. Il s'adressait à un public choisi, sans imaginer que son texte serait éventuellement imprimé. De son côté, Émile Castonguay, qui publia un article sur le voyage de Plessis en 1955, croit plutôt que le journal était personnel et que l'évêque ne l'a rédigé que pour ses propres souvenirs. Il écrit à ce propos:

Les notes quasi quotidiennes qu'avaient enregistrées le voyageur n'étaient pas destinées à voir le jour. Il ne faudra donc pas être autrement surpris d'y découvrir, non plus le ton d'un évêque s'adressant à son clergé, d'un diplomate discutant avec les représentants du roi ou d'un pasteur d'âmes exhortant ses ouailles, mais plutôt celui d'un écrivain familier peignant des images toutes simples des êtres et des choses qui défilaient sous ses yeux³⁴.

Pourtant, le style simple et familier du journal correspond bien à tous les ouvrages du genre³⁵. De plus, l'auteur utilise la troisième personne pour parler de lui-même ce qui suppose une certaine distance entre l'auteur et son récit; précaution superflue s'il n'imagine pas un auditoire en le rédigeant. Castonguay lui-même admet que c'est par «une pudeur facile à comprendre chez lui» qu'il rédige son texte à la troisième personne et Claude

32. Voir à ce sujet : Pierre Rajotte, «L'horizon autobiographique du récit de voyage de François-Xavier Garneau en Angleterre et en France», dans: G. Gallichan, K. Landry et D. Saint-Jacques, *François-Xavier Garneau, une figure nationale*, Québec, Éditions Nota bene, 1998, p. 167-191.

33. C. Galarneau, «Journal d'un voyage en Europe», *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome I, *Des origines à 1900*, Montréal, Fides, 1978, p. 425.

34. B. Dufebvre (pseud. d'Émile Castonguay), «L'Europe vue par un Canadien d'antan (1819-1820)», *Concorde* (Revue municipale de Québec), no 4, avril 1955, p. 21.

35. C. Galarneau, *op. cit.*

Galarneau ajoute à cette humilité de bon aloi le souci de «ne point se mettre en évidence, puisqu'il ne fallait donner aucune occasion aux loyalistes de prendre ombrage de ce voyage de l'évêque de Québec, reçu par le roi de France et le pape, crainte qui n'avait rien de chimérique à l'époque³⁶.»

Le caractère exceptionnel d'un tel voyage, l'importance des événements et la portée des enjeux de ses démarches suffisaient sans doute à convaincre Plessis de laisser une relation de son voyage en Europe. Avec le récit de ses visites pastorales en 1815 et en 1816, il avait déjà l'expérience de ce genre d'entreprise littéraire. Le soin et l'application mis dans la rédaction de ce manuscrit témoignent bien de l'importance qu'il y accordait.

Ni l'original manuscrit ni l'édition de 1903 n'indiquent précisément à quel moment M^{GR} Plessis rassemble ses notes de voyages. Rédige-t-il son manuscrit dès son retour en 1820 ou quelques années plus tard? L'évêque n'a jamais pris de retraite et pendant les dernières années de sa vie, il fut plus actif que jamais. Il poursuivit des visites diocésaines, s'impliqua dans les débats politiques et rédigea une impressionnante correspondance. Le texte inachevé laisse croire que c'est peut-être la maladie et la mort qui ont interrompu sa rédaction.

En choisissant la forme du journal, c'est-à-dire en rédigeant un récit chronologique, M^{GR} Plessis articule plusieurs niveaux d'action. Il superpose au fil des jours des descriptions touristiques, des visites et des rencontres reliées à sa mission épiscopale. À cela s'ajoutent des commentaires sur l'état religieux de l'Europe ainsi que sur les pratiques culturelles et liturgiques des pays visités. Le journal de voyage de M^{GR} Plessis est donc à la fois un compte rendu de mission, un témoignage sur les grands événements survenus à l'époque de son voyage et aussi le regard d'un observateur sur la scène du monde.

Le compte rendu de mission

Ce journal de voyage soigneusement écrit est d'abord, pour l'évêque de Québec, la relation des progrès de sa mission auprès des autorités politiques et religieuses. Il y fait le récit de ses démarches, de ses rencontres et de sa correspondance officielle. Son but est de rendre avec exactitude les épisodes de son long périple, mais surtout de justifier son point de vue des événements et d'en dégager les signes susceptibles de conforter l'avenir.

Ainsi, il explique l'embarras que lui a causé la publication des bulles pontificales de janvier 1819. Au moment où l'évêque s'y attendait le moins, il apprenait que Rome lui donnait le titre d'archevêque et procédait à une répartition du diocèse de Québec sans que le gouvernement anglais ait donné son aval à ce projet³⁷. Qui plus est, ces décisions ne

36. *Ibid.*

37. Toujours grâce à J.-J. Lartigue, on sait que les voyageurs apprirent cette nouvelle en lisant à leur arrivée en Grande-Bretagne le journal catholique anglais *The Orthodox*. À Québec, la nouvelle était arrivée juste après le départ de l'évêque et l'on avait tenté, en vain, de rattraper le navire pour informer M^{GR} Plessis.

tenaient pas compte des recommandations que lui, Plessis, voulait présenter à lord Bathurst. Cet impair risquait de compromettre toutes ses démarches auprès du gouvernement anglais³⁸. Il le dira d'ailleurs franchement au maladroit cardinal Fontana, responsable de ce dossier à Rome et que M^{gr} Plessis ne tenait pas en haute estime. Pour l'évêque de Québec, le temps n'était pas venu de créer une province ecclésiastique et de lui conférer le titre d'archevêque comme le souhaitaient les autorités romaines. Il valait mieux être patient, lui accorder la nomination d'évêques auxiliaires délégués dans les diverses parties de son diocèse et différer à plus tard la création d'une véritable province ecclésiastique³⁹.

Pour calmer l'irritation causée en Angleterre par les décisions des congrégations romaines, M^{gr} Plessis raconte qu'il devait s'appliquer à redonner confiance à ses interlocuteurs. Il réalise que sa bonne réputation l'aide à ouvrir des portes (p. 51-52). Il réussit à présenter ses desiderata à lord Bathurst et à renverser habilement la situation en sa faveur.

Il donne encore du relief à sa mission en décrivant les difficultés que vivent les catholiques en Angleterre et en soulignant à quel point le statut de l'Église catholique du Canada est privilégié. Malgré la persécution et la discrimination dont elle est victime, l'Église catholique romaine d'Angleterre renforce dans cette adversité la vertu et le zèle de ses fidèles. L'émancipation des catholiques, tant souhaitée en Grande-Bretagne, fera peut-être plus de mal que de bien, car elle réveillera les ambitions et les vanités. Si les Canadiens n'ont pas «à gémir sous les privations qu'endurent les catholiques en Angleterre», ils n'y gagnent rien sous le rapport de la religion (p. 22-23). La persécution religieuse serait donc salutaire pour renforcer le zèle religieux et missionnaire. Un tel passage évoque chez M^{gr} Plessis toute l'acceptation d'une situation non désirée mais subie et sublimée dans un esprit de résignation chrétienne.

En début de voyage, il fait une courte visite à Calverton chez son vieil ami, le ci-devant gouverneur John Sherbrooke, il rencontre à Londres M^{gr} William Poynter, vicaire apostolique de Grande-Bretagne, et accepte l'invitation de lord Bathurst, de se rendre à son

38. Sir John Sherbrooke confirme à M^{gr} Plessis ses appréhensions à ce sujet. Cette nomination au titre d'archevêque de Québec, lui écrit-il, est de nature à créer un froid entre Londres et Rome et risque de s'avérer désavantageuse pour l'Église catholique au Canada. Heureusement, ajoute-t-il le connaissant bien, votre présence en Angleterre est de nature à réduire les dégâts. Lettre de John Sherbrooke à M^{gr} Plessis, 3 septembre 1819, AAQ, 90 CM, II; 47. Plessis est furieux de cette nouvelle. Il écrit à M^{gr} Panet: «Rien ne pouvait venir plus mal à propos que ces bulles pour gêner toutes mes affaires. Je ne veux point prendre cette qualité [d'archevêque] et Votre Grandeur peut le dire à tout le monde.» Lettre de M^{gr} Plessis à M^{gr} Panet, 23 août 1819, AAQ, Évêques de Québec, Registre des lettres, f. 333.

39. À Québec, ignorant cet aspect de la question, on offrit un banquet pour souligner l'honneur qui était conféré à M^{gr} Plessis. Le capitaine Bushby du *George Symes*, qui avait conduit l'évêque en Europe, fut l'invité spécial de ce banquet tenu le 13 octobre 1819. L'évêque Mountain prit ombrage de cette manifestation et écrivit une lettre outrée à lord Bathurst. Voir: *Bulletin des recherches historiques*, vol. XLII, no 10, octobre 1936, p. 585-586.

château d'Oakley dans la campagne de Cirencester. Ces visites ont leur place dans le récit de l'évêque parce qu'elles étaient «de nature à avancer ses affaires». Il n'en résume que l'essentiel pour ce qui est du contenu des conversations qu'il eut avec ces personnages. Au fil de ces rencontres, il perfectionne l'art de la démarche et de la requête, même lorsqu'il sent une hostilité chez son hôte et qu'il lui faut marcher sur des œufs. Quelques années plus tard, il pourra donner sur ce point de précieux conseils à Louis-Joseph Papineau, lorsque celui-ci sera délégué à Londres pour combattre le projet d'union des Canadas⁴⁰.

À Rome, il note ses fréquentes réunions de travail avec le cardinal Fontana et les autorités de la congrégation de la Propagande de qui relèvent les diocèses de royaumes dont le prince n'est pas catholique. M^{GR} Plessis explique, dans ces pages, le plan d'organisation de son diocèse qu'il finira par faire approuver (p. 275-276). En fait il se montre tout aussi habile diplomate à Rome qu'il l'a été à Londres. Il ne néglige aucune relation et persévère toujours pour faire valoir son point de vue. Il s'inspire de l'exemple du cardinal Consalvi, qui était au Congrès de Vienne en 1815 et qui est devenu l'un de ses bons amis. Robert Gradwell, représentant du gouvernement anglais à Rome, note que M^{GR} Plessis, avec son solide bon sens et «en adoptant la manière anglaise», réussit habilement à faire bouger les choses en sa faveur. Malgré la ténacité dans ses requêtes, écrit-il encore, «aucun évêque ne jouit à Rome d'une estime aussi générale»⁴¹.

Entre toutes ces démarches officielles et difficiles, il a le plaisir de retrouver son vieil ami, l'abbé Philippe Desjardins. Celui-ci, dont le frère cadet, Louis-Joseph, est aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, est un ancien réfugié de la Révolution française. Il a vécu neuf ans au Bas-Canada avant de rentrer en France en 1802⁴². C'est grâce à lui si plusieurs églises et chapelles du Québec furent décorées de tableaux religieux français saisis pendant la Révolution et vendus par la suite. L'abbé Desjardins en acheta plusieurs pour les envoyer au Bas-Canada. Ces tableaux représentent encore aujourd'hui un remarquable trésor patrimonial⁴³. M^{GR} Plessis retrouve son ami Desjardins au séminaire des Missions étrangères de Paris à l'automne 1819. Puis à son retour d'Italie, au printemps 1820, il est chaleureusement accueilli dans la famille Desjardins à Messas, en Touraine. C'est sur les conseils de l'abbé Desjardins que M^{GR} Plessis descend la Loire en bateau jusqu'à Orléans, ce qui constitue un des épisodes les plus pittoresques de ses souvenirs de voyage.

Le témoin d'événements

Pendant son long périple, M^{GR} Plessis rencontre plusieurs personnages célèbres dont il consignera le souvenir dans les pages de son journal: des évêques, des princes, des

40. J. Lacoursière, *op. cit.*, p. 212.

41. Cité par J. H. Lambert, *op. cit.*, p. 657.

42. Voir: J. Lefebvre, *L'abbé Philippe Desjardins. Un grand ami du Canada. 1753-1833*, Québec, Société historique de Québec, 1982, xiv, 288 p.

43. L. Lacroix, «Les tableaux Desjardins, un héritage fructueux», *Cap-aux-Diamants*, vol. 5, no 3, automne 1989, p. 43-46.

rois et principalement le pape. Car le séjour de Plessis à Rome représente un voyage *ad limina apostolorum* qui consiste, pour un évêque, à rendre compte au pape de l'administration de son diocèse. Pendant cette année 1819-1820, il est aussi témoin de plusieurs événements importants qu'il évoque à travers le prisme de son regard d'observateur catholique.

Ainsi, pendant qu'il est en Europe, l'évêque de Québec apprend sans s'en émouvoir la mort du duc de Kent (1819) et celle du roi George III (1820). De fait, ces disparitions ne modifient en rien l'échiquier politique, mais M^{gr} Plessis aura l'occasion d'être reçu en audience par le nouveau roi George IV et, une fois de plus, de plaider la cause de son diocèse. À Rome, il rencontre à quelques reprises le pape Pie VII, qui avant son départ lui confie une lettre diplomatique destinée au nouveau roi d'Angleterre.

La France est à la même époque secouée par l'assassinat du duc de Berry, neveu du roi et héritier du trône. À Lyon, le 17 mars, M^{gr} Plessis participe à une messe de Requiem chantée à la cathédrale en hommage au prince défunt. Deux mois plus tard, l'évêque de Québec est reçu quelques instants aux Tuileries par le roi Louis XVIII. Cette courte audience privée, chargée de sens pour les Canadiens, n'occupe pourtant que quelques lignes à la fin du journal de voyage (p. 416-417). Les opinions de M^{gr} Plessis sur la politique française le poussent à partager le point de vue des ultras. À plusieurs reprises dans son journal, l'évêque mentionne que le roi de France manque de zèle pour la religion. Il aurait sans doute autant apprécié rencontrer privément la duchesse d'Angoulême, la fille de «l'infortuné Louis XVI», connue pour être plus proche des conservateurs à la cour, mais la chose fut impossible (p. 416).

La visite de M^{gr} Plessis est soulignée par quelques journaux. En mai 1819, *L'Ami de la Religion et du Roi*, journal monarchiste de la Restauration, publie un long reportage documenté sur l'Église catholique du Canada⁴⁴. En septembre le même journal consacre un article à la visite à Paris de l'évêque de Québec et écrit à son sujet:

Il connaît parfaitement l'histoire de son Église. Il a visité plus d'une fois les parties les plus reculées de son vaste diocèse et paraît content de l'état de la religion dans ce pays. Il a éprouvé dans ces derniers temps, de la part du gouvernement [anglais], des témoignages de bienveillance qui ne peuvent que tourner à l'avantage des catholiques⁴⁵.

Ce journal conservateur, demeuré fidèle au roi même durant les Cent Jours, avait une bonne audience en 1820. Il était bien connu à Québec et son éditeur, M. Picot, était lié à plusieurs prêtres émigrés au Bas-Canada pendant la Révolution, d'où son intérêt pour la

44. *L'Ami de la Religion et du Roi*, (Paris), t. XX, no 500, 26 mai 1819, p. 65-73.

45. *Ibid.*, t. XX, no 535, 25 septembre 1819, p. 207-208.

présence en France de l'évêque de Québec⁴⁶. Jean-Jacques Lartigue sera de son côté très intéressé par un autre journal catholique, *Le Drapeau blanc*, qu'il préfère au journal anglais *The Orthodox*, dirigé par un laïque et qui, écrit-il, n'est pas toujours orthodoxe⁴⁷. Il découvrira dans les pages du *Drapeau blanc* les premiers articles de l'abbé de La Mennais dont l'influence se fera sentir dans les milieux religieux et politiques du Bas-Canada.

Du côté de M^{BF} Plessis, rien n'indique dans son journal de voyage qu'il ait pris conscience de l'éclosion du catholicisme social en France ni des débuts de l'ultramontanisme. Cependant, on retrouvera dans sa bibliothèque, les premières œuvres de La Mennais et de Joseph de Maistre, probablement ramenées de voyage en 1820 ou achetées peu de temps après. Par ailleurs, M^{BF} Plessis évoque ses rencontres avec plusieurs personnalités dont d'illustres penseurs de la contre-révolution: le vicomte de Bonald, l'abbé Barruel, le prédicateur Denis de Frayssinous. Il est également reçu par le cardinal Joseph Fesch, l'oncle de Napoléon, et, le 21 février 1820, il manque de peu une audience avec la duchesse de Parme, Marie-Louise d'Autriche, épouse séparée de l'Empereur qui termine sa vie et son exil à Sainte-Hélène. C'est donc toute une époque de l'histoire européenne que M^{BF} Plessis évoque dans son récit de voyage.

L'évêque de Québec reçoit aussi du pape la mission d'informer les autorités romaines sur l'état de l'Église catholique aux États-Unis. C'est pourquoi à son retour, il visite New York, Philadelphie et Baltimore avant de rentrer au Bas-Canada. Déjà, dans les jeunes diocèses américains, les rivalités sont vives entre le clergé irlandais et le clergé français, et M^{BF} Plessis le constatera mieux que quiconque.

L'observateur

Le journal de voyage contient aussi un volet où l'auteur se révèle en se faisant observateur et commentateur. À certains moments, comme lorsqu'il fait un détour pour visiter le sanctuaire de Lorette, son voyage prend une valeur de pèlerinage qui colore d'un trait de fidélité religieuse le portrait qu'il brosse d'une Europe contaminée par le philosophisme jusqu'au cœur même de sa noblesse.

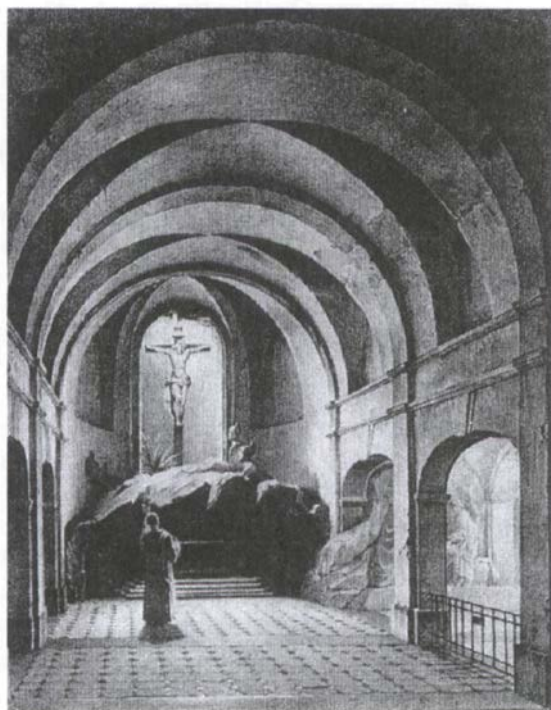
En France, on le sent méfiant envers les mœurs locales et l'indifférence, voire l'ignorance religieuse. Pourtant, malgré le souvenir de la Révolution française tant abhorrée, l'arrivée sur le sol de France lui arrache un aveu du cœur: «On se croit presque chez soi, lorsque après avoir entendu parler une langue étrangère pendant six semaines, on se trouve au milieu de gens qui parlent la sienne. Il en résulte un sentiment de délectation dont on n'est pas maître, lors même que le peuple chez lequel on arrive est moins estimable que celui que l'on vient de quitter.» (p. 68) Il exprime ici l'effet d'un retour aux sources de sa culture, après

46. *Histoire générale de la presse française*, t. II: *De 1815 à 1871*, Paris, PUF, 1969, p. 44; Y. Lamonde, «Classes sociales, classes scolaires...», *loc. cit.*, p. 45.

47. J.-J. Lartigue, *op. cit.*, p. 277.

lui bien d'autres de nos écrivains évoqueront les impressions de leurs premiers contacts avec la mère patrie. De même, lorsqu'il arrive à Rome jaillissent en lui les souvenirs de l'Antiquité classique, ceux des commencements du christianisme et du triomphe de l'Église jadis persécutée. Il traduit alors en quelques lignes la force de son engagement religieux et l'émotion profonde du voyageur ébloui (p. 239).

Il décrit les lieux et les édifices qu'il visite avec un luxe de détails. C'est là un procédé didactique fréquent dans les récits d'une époque où l'image était rare, voire absente. Il détaille ainsi avec soin le décor de la chapelle du calvaire dans l'église Saint-Roch de Paris où il a eu l'occasion de célébrer une messe (p. 82). On découvre hélas que ses connaissances architecturales et ses goûts artistiques laissent à désirer au point où M^{sr} Têtu, en publiant le texte, se sent obligé d'ajouter quelques notes explicatives comme pour l'excuser. Par exemple, Plessis trouve dommage qu'on ait ajouté aux cathédrales gothiques des contreforts massifs, ignorant que sans ces contreforts il n'y aurait pas de cathédrales gothiques (p. 63-64). À Milan, il est déçu par la *Cène* de Léonard de Vinci et préfère admirer les peintures d'un artiste inconnu récemment décédé (p. 167). Les expressions de l'art choquent aussi souvent sa moralité, en particulier les corps exaltés dans les œuvres de Michel-Ange. Les remarques à cet égard sont fréquentes dans son journal et il finit par s'exclamer: «Ne peut-on être statuaire qu'aux dépens de la pudeur!» (p. 334).



La chapelle du calvaire de l'église Saint-Roch de Paris vers 1815. C'est ainsi que l'a vue et décrite J.-O. Plessis lors de son voyage en 1819. J.-P. Babelon, *L'église Saint-Roch à Paris*, Paris, Éditions Henri Laurens, 1991, p. 69.

Il est cependant beaucoup plus fin connaisseur lorsqu'il parle des cérémonies religieuses qu'il aime analyser et comparer d'un pays à l'autre. On sent en lui un liturgiste précis et attentif. Il observe les pratiques vestimentaires liturgiques et le rituel des offices. Il laisse parfois tomber quelques jugements définitifs comme celui-ci sur les petits clercs italiens: «leurs têtes mouvantes ne font pas honneur à la tonsure dont elles sont ornées» (p. 195). Il trouve que les messes italiennes sont souvent bâclées, mais à Notre-Dame de Paris les vêpres pascales sont si longues et si ennuyantes qu'il y a de quoi user l'ardeur religieuse la plus solide. (p. 399) Il découvre aussi la pratique des quarante heures (p. 277) qui sera introduite dans le diocèse de Québec en 1872 par M^{BF} Elzéar-Alexandre Taschereau.

Il parle souvent des traces de la Révolution et des guerres napoléoniennes, encore visibles sur les grands monuments religieux «que l'impiété a altérés, mais qu'elle n'a pu détruire» (p.155). Le journal de voyage est aussi riche de commentaires révélateurs sur le carnaval de Rome, le climat, la végétation, les transports, l'hygiène, la nourriture, autant de chocs culturels vécus par le voyageur. Tous ces éléments documentaires appartiennent en propre à M^{BF} Plessis et nous le présentent dans sa sensibilité et dans sa subjectivité. C'est ainsi que l'observateur parle autant de lui que de ce qu'il contemple.

On découvre aussi un Plessis bibliophile fréquentant les libraires et les bouquinistes. Il ramena en effet d'Europe de nombreux livres qui constituèrent une part importante de sa très belle bibliothèque, l'une des plus remarquables de cette époque⁴⁸. Il revint aussi avec des tableaux, des portraits, des gravures et divers objets qui sont également des témoignages de sa découverte du vieux continent⁴⁹.

Les commentaires sur la société européenne sont rares dans le texte de M^{BF} Plessis, néanmoins il en est qui révèlent bien ses origines et sa mentalité nord-américaines. Il relate par exemple cette anecdote significative. En visitant la ville de Bologne, l'évêque de Québec rencontre un jeune abbé du nom de Mezzofante, un homme simple et d'une grande érudition dont la conversation impressionne fort M^{BF} Plessis. Le lendemain, le voyageur est reçu par le cardinal archevêque de la ville M^{BF} Oppizoni et il le félicite de compter dans son clergé un homme de la trempe de cet abbé Mezzofante. Baissant les yeux, le cardinal lui répond: «Il a beaucoup de mérite, malheureusement il est fils d'un menuisier», laissant comprendre à son interlocuteur qu'avec cette fâcheuse origine ouvrière les chances de promotion du petit abbé étaient nulles. Joseph-Octave Plessis, fils d'un forgeron de Montréal, avoue alors qu'à ses yeux, le prêtre italien n'en devenait que plus estimable mais que «la noblesse a une autre manière de voir» (p. 198). Il aurait aussi pu rappeler au noble prélat quelques réminiscences sur les sources même du christianisme.

48. Voir: Gilles Labonté, «M^{BF} Plessis, le contenu de la bibliothèque», *Les bibliothèques privées à Québec, 1820-1829*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1986, p. 255-277.

49. M^{BF} H. Têtu fournit une liste de ces objets dans: *Histoire du palais épiscopal de Québec*, Québec, Pruneau et Kirouac, 1896, appendice O, p. 290-299.

Mis à part quelques pâles éclairs de critique sociale, M^{BF} Plessis demeure profondément attaché aux valeurs anciennes. Par certains passages de son journal, on peut, par exemple, mesurer la distance le séparant de François-Xavier Garneau, qui visite les mêmes lieux une dizaine d'années plus tard. Après sa tournée au cimetière du Père-La Chaise, l'évêque de Québec écrit :

On y trouve, çà et là, des monuments de tout genre, plus de profanes que de religieux, peu de croix, beaucoup d'inscriptions sentimentales et philosophiques [...]. Là vous voyez l'un près de l'autre, un saint prêtre et un suicidé, une vierge chrétienne et un écrivain de romans, un édifiant père de famille et une prostituée, une fervente religieuse et un déiste de profession. On y a élevé un petit temple pour perpétuer la mémoire scandaleuse d'Héloïse et d'Abeilard, dont les statues couchées y sont sculptées en pierre fine. Une journée entière ne suffirait pas à parcourir ce cimetière où l'on rencontre des bandes de curieux à toutes les heures du jour et de tristes réflexions sur l'affaiblissement de la foi seraient le résultat le plus raisonnable de cette excursion (p. 401).

Du même cimetière qu'il visite 12 ans plus tard, François-Xavier Garneau écrit :

Je le parcourus avec ce recueillement pieux qui tient du culte des grandeurs évanouies et jamais je n'oublierai les sensations à la fois délicieuses et saintes que j'éprouvais à chaque nom que je découvrais sur les pierres funéraires qui marquent les pages de ce grand livre des hommes illustres qui ne sont plus. [...] L'imagination semble voir errer les mânes de tous les grands hommes dont les tombeaux s'élèvent en ces lieux. Ici c'est Héloïse et Abélard [...] âmes aimantes séparées par la mort, par la persécution ou par l'inflexibilité du monde. [...] Je visitai [le cimetière] une seconde fois avec les mêmes délices, lorsque je retournai à Paris l'année suivante. L'esprit s'agrandit au milieu de toutes ces hautes intelligences qui vivront aussi longtemps que la civilisation⁵⁰.

Manifestement, ces deux compatriotes ne voient pas le monde avec les mêmes yeux.

50. F.-X. Garneau, *Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1832 et 1833*, texte établi, annoté et présenté par Paul Wyczynski, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, p. 224-226.

M^{GR} Plessis est imprégné des valeurs de l'Ancien Régime, mais il reste aussi un des habiles diplomates de l'histoire du Québec. Il a joué, mieux encore que ses prédécesseurs, le «paradoxe du loyalisme⁵¹» qui consiste pour un évêque catholique à remettre le destin de son Église entre les mains d'une puissance qui n'avait cessé de la persécuter depuis trois siècles. Mais, en temps de guerre et de conflit, M^{GR} Plessis savait que le loyalisme du clergé était précieux pour l'occupant. En retour, il négociait la reconnaissance de libertés pour l'Église catholique. Il a fait adroitement de nécessité vertu en offrant aux autorités sa fidélité en échange du respect de l'Église et de ses fidèles. Il travaillait d'abord pour son Église mais aussi, sans doute, à travers elle, pour le pays qui était le sien. La religion restera d'ailleurs longtemps un facteur identitaire pour les Canadiens français. Était-il dupe des hommes de pouvoir qui, à défaut de l'abattre, souhaitaient l'utiliser à leurs fins? Il était certainement conscient de l'équilibre précaire dans lequel se retrouvait l'Église, mais il savait faire valoir aux autorités les atouts de stabilité politique et sociale que représentait une alliance de l'Église et de l'État. En collaborant avec les autorités coloniales, il négociait un espace pour donner une base stable et solide au catholicisme, avec cette patience de l'essentiel qui caractérise les hommes d'Église.

Dans le contexte difficile qui était celui de son époque, il pouvait croire que durer avait déjà valeur de témoignage. En défendant la foi de ses ouailles, il préservait aussi un aspect essentiel de leur culture et de leur identité. Du coup, les Canadiens français du XIX^e siècle firent de lui une de «leurs gloires nationales⁵²» car, selon le mot de L.-O. David, avec lui, «le patriotisme et la piété se [donnaient] la main⁵³».

Joseph-Octave Plessis est mort à l'Hôpital général de Québec, le 4 décembre 1825. Il avait 62 ans. C'est probablement la maladie et la mort qui l'empêchèrent de terminer la rédaction de son journal, resté inachevé. Il a eu cependant le mérite de l'entreprendre et de laisser une source originale et importante sur lui-même et sur son époque.

L'édition du *Journal d'un voyage en Europe*

Le manuscrit original du *Journal d'un voyage en Europe* est conservé aux Archives de l'archevêché de Québec. Il fut rédigé par M^{GR} Plessis pendant les dernières années de sa vie et à partir, sans doute, de notes antérieures. Le manuscrit de la main de l'évêque est contenu dans cinq petits volumes de 600 pages, bien reliés. Après la mort de M^{GR} Plessis, on fit des copies de ce manuscrit, destinées aux collèges et aux séminaires où l'on en faisait lecture dans les réfectoires, comme nous l'avons précédemment mentionné. M^{GR} Têtu signale trois copies⁵⁴, dont l'une, datée de 1838, est de la main de l'abbé Cyprien Tanguay (1819-1902), qui deviendra plus tard un généalogiste de renom. Le *Catalogue collectif des archives*

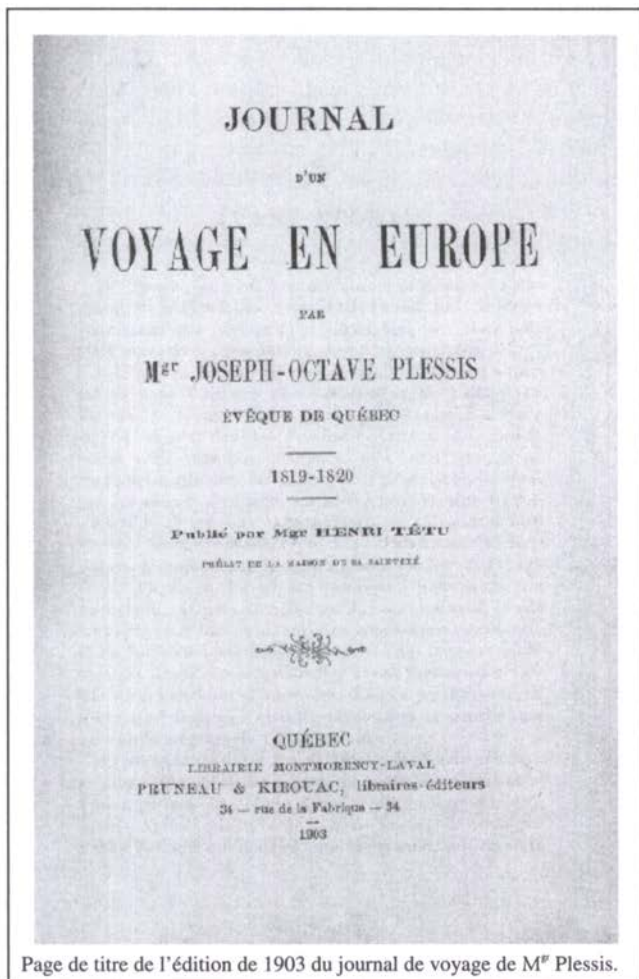
51. Selon l'expression d'Yvan Lamonde, «Les trajectoires d'un consentement», *Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les États-Unis*, [Québec], Nuit Blanche Éditeur, 1996, p. 87.

52. «Nos gloires nationales», *Biographies canadiennes-françaises*, 6^e année, Montréal, 1926, p. 13.

53. L.-O. David, *op. cit.*, p. 25.

54. *Id.*, p. 418.

canadiennes en signale quelques autres⁵⁵, ce qui fait croire qu'une douzaine copies au moins auraient été faites⁵⁶. Le récit du voyage en Europe de M^{gr} Plessis a donc connu une certaine audience bien avant sa publication, ce qui est révélateur du réseau de diffusion culturelle existant au Québec en marge des circuits de l'imprimé. Plus tard, quelques extraits furent publiés. D'abord dans le premier volume du *Foyer canadien* en 1863 et, ensuite, dans la biographie de Joseph-Octave Plessis publiée par L.-O. David. Mais il ne s'agissait là que de fragments. Ce n'est qu'en 1903, que le manuscrit intégral fut publié pour la première fois.



55. *Catalogue collectif des archives canadiennes*, vol. 2, Ottawa, 1975, p. 986-987.

56. Il est à souhaiter qu'un travail d'édition critique de ces manuscrits soit un jour entrepris.

C'est à M^{GR} Henri Têtu (1849-1915) que revient le mérite de l'édition du *Journal d'un voyage en Europe*. Prêtre, archiviste et historien, il a consacré plusieurs années de sa vie à des recherches sur les évêques de Québec et à l'édition de leurs mandements. En 1889, il publie une œuvre imposante de près de 700 pages, intitulée *Les évêques de Québec. Notices biographiques*. Poussé par l'enthousiasme, il finance l'impression de 2000 exemplaires de l'ouvrage, convaincu qu'il serait fort en demande auprès du clergé d'abord, mais aussi auprès du public en général. L'entreprise s'avéra ruineuse pour le prêtre-historien, car 15 ans plus tard, il n'avait vendu que la moitié de son tirage⁵⁷. Malgré cet échec, il poursuivit son travail de recherche et d'édition des sources d'histoire ecclésiastique. L'idée de publier les divers journaux de voyages de M^{GR} Plessis mûrissait en lui depuis plusieurs années. Il affirme que le journal de M^{GR} Plessis était demandé depuis longtemps par tous ceux qui en connaissaient l'existence⁵⁸.

L'édition préparée par M^{GR} Têtu est fidèle et complète. Elle conserve donc une grande valeur documentaire. M^{GR} Têtu a même enrichi le manuscrit inachevé du journal par des pièces inédites. Il a ajouté au texte sept annexes de lettres, remarques et éclaircissements fort pertinents pour comprendre les suites de la mission de Plessis en Europe.

Le livre paraît donc à l'été de 1903 avant l'édition du journal des visites pastorales de 1815 et 1816. Ne voulant pas répéter son erreur de 1889, M^{GR} Têtu limite son tirage à 200 exemplaires⁵⁹. Le travail est réalisé par les libraires-éditeurs Pruneau et Kirouac de la rue de la Fabrique. Ceux-ci avaient édité les catéchismes du diocèse de Québec et les travaux littéraires de l'abbé Henri-Raymond Casgrain. Le livre se vendait un dollar. *La Semaine religieuse de Québec* salua la nouvelle parution dans son édition du 8 août 1903:

Nous avons toujours beaucoup de contentement à voir imprimer des documents historiques; car cela les met à l'abri de la destruction. Du reste, même en faisant abstraction de ce motif, il est sans doute étonnant que cet ouvrage du grand évêque Plessis ait été si tardivement publié. Enfin c'est fait et il faut remercier M^{GR} Têtu du grand service qu'il vient de rendre à la littérature canadienne. On imagine facilement comme il y a du plaisir à suivre l'évêque de Québec qui s'en va en voiture de Liverpool à Rome et à lire les tableaux et les portraits qu'il faisait voilà un siècle des hommes et des choses d'Europe⁶⁰.

57. *La Semaine religieuse de Québec*, vol. XV, no 47, 11 juillet 1903, p. 743.

58. *Journal d'un voyage en Europe*, p. 5.

59. Nous n'avons pas trouvé de mention certaine concernant le tirage du *Journal d'un voyage en Europe*, mais le *Journal des visites pastorales de 1815 et 1816*, paru quelques semaines plus tard, fut bien tiré à 200 exemplaires, voir: *La Semaine religieuse de Québec*, loc.cit.

60. *La Semaine religieuse de Québec*, vol. XV, no 51, 8 août 1903, p. 816.

Accueilli comme source remarquable pour l'histoire de cette époque, le *Journal d'un voyage en Europe* de M^{sr} Plessis est apparu comme une pièce de collection recherchée par les amateurs de *laurentiana*. Le faible tirage de l'édition de 1903 explique sans doute sa grande rareté aujourd'hui dans les collections de bibliothèques et sur le marché du livre d'occasion. Cependant, la Bibliothèque nationale du Québec a inclus le *Journal* de M^{sr} Plessis dans son programme de numérisation documentaire et il est donc possible d'en consulter le texte intégral sur son site internet⁶¹. La présente étude sur ce livre, enrichie d'un itinéraire du voyage et d'un index, permettra peut-être aux chercheurs, comme aux amateurs, d'y puiser davantage.

Gilles Gallichan

61. <http://www.bibliat.gouv.qc.ca>

ANNEXE 1

Itinéraire du voyage de M^{GR} Plessis

BAS-CANADA:

Québec (3-07-1819)

GRANDE-BRETAGNE:

Liverpool (2/10-08)

Warrington

Knutsford

Macelensfield

Leck

Ashborn

Derby

Nottingham

Southwell (11-08)

Calverton (visite à lord Sherbrooke) (12-08)

Newark (13-08)

Grantham

Stanford

Londres (14-08/14-09)

Uxbridge

Oxford

Warrington

Cirencester (visite à lord Barthurst) (6-9
septembre)

Cantorbéry (15-09)

Douvres (16/17-09)

FRANCE:

Calais (18-09)

Boulogne

Montreuil (Somme)

Abbeville

Grandvilliers (Oise)

Beauvais (19-09)

Beaumont (Seine-et-Oise)

Montmorency

Saint-Denis

Paris (19/27-09)

Corbeil

Essone

Fontainebleau (28-09)

Moret (Seine-et-Marne)

Villeneuve-La-Guyard (Yonne)

Sens (29-09)

Joigny (30-09)

Auxerre

Hermenton

Bussy-le-Bois

Rouvray (01-10)

Saulieu (Côte-d'Or) (02-10)

Saint-Léger

Arnay-le-duc (02/03-10)

Roche-Pau

Châlon-sur-Saône (03/04-10)

Tournus

Mâcon (04-10)

Trévoux (05-10)

Villefranche

Lyon (06/11-10)

La Verpillière

Tour-du-Pin

Beauvoisin (12-10)

SAVOIE:

Chailles, passage de

L'Échelle

Chambéry

Montmélian (13-10)

Aiguebelles (la Maurienne)

Lachambre (14-10)

Saint-Jean de la Maurienne

Saint-Michel

Modane (15-10)

Lanslebourg

Mont-Cenis, passage du

PIÉMONT:

Suse (16-10)

Rivoli

Turin (16/18-10)

Settimo

Kivasko

Civiliano (19-10)

San-Germini

Verceil

Novarre (20-10)

LOMBARDIE:

Tésin

Buffalora

Milan (20/25-10)

Maignan

Lodi

PLAISANCE-PARME-MODÈNE:

Casal-Posteriore
 Crémone
 Plaisance
 Fiorenzuola
Borgo di San Donino (27/28-10)
 Parme (29-10)
 Reggio
Modène (29/30-10)

ÉTATS PONTIFICAUX

Castel-Franco (30-10)
Bologne (31-10/02-11)
 San Niccolo
 Imola
 Faenza (03-11)
 Forli
 Savignano (03/04-11)
 Santo Archangelo
 Rimini
 Catholica
 Pesaro (05-11)
 Fano
 Senigaglia
 Ancône (06-11)
 Osimo
Lorette (06/08-11)
 Macerata
 Tolentino
 Florentino
 Valcimara (09-11)
 Saravalle
 Foligny (10-11)
 Spolette
 Terni (11-11)
 Narni
 Otricoli
 Ponte Felice
 Civita-Castellana
 Népi (12-11)
 Ponte Mole
Rome (12-11-1819/10-02-1820)
 Monterosi
 Ronciglione (11-02)
 Viterbe
 Montefiascone
 Bolsena (12-02)
 San-Laurenzo
 Aquapendente
 Ponte Centeno

TOSCANE

Radicofani
 Chinsi (13-02)
 San-Quirico
 Buon-Convento (14-02)
 Sienne
 Paggibonzi (15-02)
 San-Cassiano
Florence (15/18-02)
 Petra Mala
 Paggiari (19-02)

ÉTATS PONTIFICAUX

Bologne (20-02)
 Castelfranco

PLAISANCE-PARME-MODÈNE

Modène (21-02)
 Reggio
 Parme (22-02)
 Borgo San-Donino
 Fiorenzula (23-02)
 Plaisance
 Castel San Giovanni (24-02)

PIÉMONT

Vagherra
 Tortone (25-02)
 Marengo
 Felizano
 Asti (26-02)
 Poirino
Turin (27/28-02)
 Saint-Jean de Ravenne
 Suse (29-02)
 Mont Cenis, Passage du

SAVOIE

Lanslebourg (01-03)
 Modane
 Saint-Michel (02-03)
 Saint-Jean de la Maurienne
 Aiguebelles (03-03)
 Arq, vallée de l'
 Chambéry
 L'Échelle (04-03)
 Chailles, montagne de

FRANCE

Beauvoisin

Tour-du-Pin

Bourgoing (05-03)

Saint-Laurent

Lyon (05/21-03)

Saint-Romain

Garare, montagne de

Saint-Symphorien (22-03)

(navigant sur la Loire) (23/28-03)

Le Fourneau

Coulonge

Decize (25-03)

Nevers (26-03)

La Charité-sur-Loire

Pouilly (27-03)

Cône

Roanne

Châtillon

Briure

Saint-Père

Sully

Orléans (28-03)

Meung

Messas (excursion avec l'abbé

Desjardins) (30-03)

Meung

Orléans (30/31-03)

Paris (01-04-1820/01-05-1820)

Montreuil

Amiens (02-05) (fin du récit de Mgr Plessis)

ANGLETERRE

Londres (09-05/08-06-1820)

Liverpool (10-06)

ÉTATS-UNIS

New York (21-07)

Philadelphie

Baltimore

BAS-CANADA

Montréal (07-08)

Nicolet

Québec (16-08-1820)

ANNEXE 2

Index du *Journal d'un voyage en Europe* de J.-O. Plessis. Les chiffres renvoient aux pages de l'édition de 1903.

- A -

Alpes; 131-9, 355-6, 359-60.
 Ancône; 203-5.
 Ânes, 36-7, 234.
 Angleterre;
 - Campagne; 28-9, 37, 53, 384, 458.
 - Histoire; 38-40.
 - Parlement; 41-2.
 - Voir aussi au nom des villes.
 Angoulême, Marie-Thérèse duchesse d'; 392, 395, 416.
 Apennins; 348-9.
 Arbres; 35-6, 72, 100, 145, 176, 211-2, 336, 351-2.
 Architecture civile;
 - Cirencester; 56.
 - Florence; 344-5, 348.
 - Italie; 234.
 - Liverpool; 17.
 - Lorette; 221-2.
 - Lyon; 110.
 - Milan, 163.
 - Rome; 236-7, 240-50.
 - Turin; 356.
 Architecture religieuse;
 - Calais, 69.
 - Cantorbery; 63.
 - Catholica; 202.
 - Cirencester, 55.
 - Fiorenzuola; 177-8.
 - Florence; 340-1.
 - Italie; 207-11.
 - Liverpool; 14-5.
 - Londres; 38-45.
 - Lorette; 214, 216.
 - Lyon; 112, 116, 121-2.
 - Milan; 155-63, 167-72.
 - Nevers; 378.
 - Paris; 76-85, 88-9, 405, 414.
 - Rimini; 201.
 - Rome; 252-66, 284.
 - Sens, 95.
 - Southwell; 31-4.
 - Spolète; 230.

- Stanford; 35.
 - Turin; 147-9.
 Artois, Charles comte d'; 395, 416.
 Arts; 188, 345-6.
 - Aspects moraux; 44, 54, 86, 240, 245, 247, 334, 344.
 - Sacrés; 95, 114, 116, 120-1, 145-6, 159-61, 167-9, 193, 196, 206, 208-9, 223, 229, 283.
 Voir aussi: Architecture.
 Asti; 353-4.
 Auberges;
 - Angleterre; 29-30, 36-7, 54-5, 65.
 - États pontificaux; 190, 200, 222, 228-9, 235, 237, 328.
 - France; 71, 101, 103-4, 108, 375, 377, 379, 419.
 - Savoie; 144.
 - Piémont; 146, 153, 356.
 - Parme; 179, 350.
 - Toscane; 331, 336.
 Autriche; 155, 165-6, 351, 361.
 Auxerre; 96-7.
 Aveugles; 404-5.

- B -

Bals; 128, 325, 379.
 Barbe; 382.
 Barruel, abbé; 410-1.
 Batelets (de la Loire); 373-5, 381.
 Bathurst, Henry comte de; 52-3, 55-60, 65, 426-8, 454.
 Beaubien, Pierre; 464.
 Beauvais; 73.
 Bellemare, marquise de; 327, 331, 335-6.
 Bénédictins, 24, 51, 97, 168, 360.
 Benoît XIV; 25.
 Berry, Caroline duchesse de; 389.
 Berry, Charles de Bourbon duc de; 352, 371, 409-10, 414-5, 463.
 Bible; 338-9, 432.
 Bibliothèques,
 - Angleterre, 63.
 - France; 391, 408.

- Milan; 164.
- Toscane; 334.
- Voir aussi: Livres.

Boccace; 343.
 Blanchet, François; 458.
 Boeufs; 183, 234-5.
 Bologne; 189-98, 223, 349.
 Bonaparte, Lucien; 330.
 Voir aussi: Napoléon.
 Borgo di San Donino; 178-81.
 Borneuf, Joseph, sulpicien; 381.
 Briand, Mgr Jean-Olivier; 61, 466.
 Burke, Mgr Edmund; 433.
 Bushby, capitaine; 8.
 Buckley, Mgr (vicaire apostolique des Indes occidentales britanniques); 51.
 Buonarrotti, Michel-Ange; 262, 266, 342, 344.

- C -

Calais; 68-9.
 Calverton; 27-8, 30.
 Cap-Breton; 9.
 Capucins; 351.
 Cardinaux; voir: Clergé.
 Carême; voir Jeûne.
 Carmes; 337.
 Carnaval; 323-5, 336.
 Carnaval Mgr Charles-F. (évêque de Tortone); 353.
 Caroline de Brunswick, princesse de Galles; 202.
 Casot, Jean-François, dit John (domestique de Plessis); 8, 28, 34-5, 91, 101, 107, 129, 148, 153, 175, 180, 283, 332, 359, 374, 380, 384-5, 417.
 Catherine de Bologne, sainte; 192-3.
 Cazes, comte de; 395-6.
Cène, la de L. de Vinci; 167.
 Chaires; 210, 310-1.
 Chambéry; 134-5, 363.
 Châlon-sur-Saône; 103,4.
 Chants liturgiques; 26-7, 45, 50, 61, 118-9, 124-5, 151, 286, 315, 322, 338.
 Voir aussi: Musique sacrée.
 Chanvre; 184.
 Chauffage; 35, 138, 303-4, 328, 351, 364, 373, 391.
 Voir aussi: Hiver.
 Chemins, voir: Voirie.
 Chevaux, 36, 129, 139-40, 153, 325, 327, 350, 359-60.
 Cheverus, Jean Lefebvre cardinal de; 435-6.

Chiavarotti, Mgr C. (archevêque de Turin); 358.
 Chouvy, abbé; 369-70.
 Chutes; 233.
 Clarisses; 192.
 Cimetières;
 - Bologne; 195-7.
 - Liverpool; 16-7.
 - Paris; 400-1.
 Cirencester; 53, 55.
 Civita-vecchia; 318-9.
 Clergé catholique
 - Angleterre; 20-3, 46-9.
 - Canada; 427-8, 442-4.
 - États-Unis; 430-8.
 - France; 69, 98-9, 101, 104, 120, 375, 377-8, 387, 402.
 - Lombardie; 162-3.
 - Rome; 278-9, 281-6, 292-9, 302-4.
 - Savoie; 134-6.
 Cloches et clochers; 207, 222, 302, 341, 371.
 Comédiens; voir Théâtre.
 Comète de 1819; 9.
 Compagnie du Nord-Ouest; 11.
 Conclaves; 272.
 Confessionnaux; 210, 256.
 Confréries; 277-8.
 Congrégation de la Sainte-Vierge (Paris); 391-2.
 Congrès de Vienne (1815); 155, 176.
 Consalvi, Ercole cardinal; 421-2.
 Cordeliers; 218-9.
 Cordonniers; 176, 184.
 Couturiers; 184.
 Croix de chemins; 145.
 Cryptes; 88-9, 112, 223, 257.

- D -

Dalhousie, George Ramsay comte; 426-7
 Danses; voir: Bals.
 Dante Alighieri; 342,
 Desjardins, Jacques; 372, 412, 457, 462-3, 465
 Desjardins, Joseph; 75-6, 385, 457, 466.
 Desjardins, Philippe; 74-6, 154, 359, 383-4, 387, 389, 394, 397, 411-2, 415, 417, 443, 457-66
 Desjardins, Raguël; 384, 412
 Dimanche, observance du; 73, 86-7, 102
 Douanes; 177, 331, 352, 387
 Douvres; 64-7.
 Drummond, sir Gordon; 347.

- E -

- Éducation, 107, 319-20, 404, 406-7, 415
 Église anglicane; 21-2, 45, 63
 Église catholique;
 - Bas-Canada; 22-3, 52-3, 426, 428-9
 - États-Unis; 429-38
 - France; 79, 87-90, 101, 387, 394-95, 401-2
 - Concordat de 1801; 79, 87, 90, 94-5, 120, 134, 441-2, 459
 - Concordat de 1817; 89, 90, 459
 - Grande-Bretagne; 14, 20-5, 48-51
 - Rome; 305
 - Toscane; 339-40
 Églises schismatiques d'Angleterre; 14-5, 61
 Enfants trouvés; 370-1
 Esquimaux; voir Inuit.
 États Pontificaux; 187-90
 - Armée; 189, 271-2
 - Campagne; 199-200, 211-12, 228, 235-6, 330-31.
 - Commerce, 188, 199, 204-5, 300-1, 318-9
 - Gouvernement; 272-5
 - Relations diplomatiques; 304-5
 États-Unis; 429-33

- F -

- Faà, Mgr Antoine (évêque d'Asti); 354
 Famille; 384
 Femmes; 59, 181, 184, 193-4, 257, 298, 308, 319-21, 384, 415, 417
 Ferland, abbé Jean-Baptiste-Antoine (historien); 5, 425-6, 438
 Fesh, cardinal Joseph; 79, 120-1, 350.
 Florence; 336-48
 - Cathédrale; 340-2
 - Climat; 336, 343, 348
 - Gouvernement épiscopal; 339-40
 - Palazzo vecchio; 344-6
 - Sainte-Croix; 342-3
 - San-Lorenzo; 343-4
 - Santa-Maria-Novella; 342-3
 Fontainebleau; 94-5
 Fontana, cardinal; 275, 430, 436, 452-3, 460
 Fort-William; 11
 Fourvières; voir: Lyon.
 Franc-maçonnerie; 395, 410-1

Français; 105

- France; 68, 96 voir aussi: au nom des villes.
 - Campagne; 71-2, 99, 101-3, 384
 - Dimanche, observance du; 73, 86-7, 102, 377-8
 - Gouvernement; 395-6, 409 voir aussi: Louis XVIII.
 - Révolution de 1789; 77, 81-2, 85, 88, 110, 113-4, 120, 172, 218-9, 330, 337, 354, 384, 390, 401, 405, 407, 409, 414, 441
 Franciscains; 177-8,
 Frayssinous, abbé; 385, 409, 412, 416
 Frères des Écoles Chrétiennes; 106-7, 121, 367, 370, 409-10

- G -

- Galilée; 342
 Gazel, abbé P.; 134-5, 363
George Symes (navire); 8-13.
 George III, mort de; 347
 George IV, 421-3, 428
 Gibbons, Thomas; 416
 Gibson, Mgr (évêque catholique de Lancaster); 20
 Gradwell, abbé Robert; 450-1
 Guillaud, Christophe; 365, 367-9, 372

- H -

- Habits,
 - Cardinalices; 282, 284-5, 287-8
 - Civils; 201, 358
 - Ecclésiastiques; 101, 136, 147-8, 166-7, 230-3, 338-9, 385, 398
 - Épiscopaux; 285, 322, 338, 358
 - Palliums; 257-8.
 - Pontificaux; 271, 286-7, 310
 - Sacerdotaux; 122-3, 162, 224-5, 372, 385
 Haïti; 432
 Haldimand, Frederick; 136
 Heures et horloges; 194
 Hiver; 304, 307, 359-61, 363-4
 voir aussi: Chauffage.
 Hôpitaux; 45-6, 100, 110-1, 117-8, 142-4, 164-7, 204, 316-20, 370, 395, 403-6
 Hôtel-Dieu de Québec; 95, voir: Desjardins, Joseph.
 Hôtels; voir: Auberges
 Hubert, Mgr Jean-François; 452

Hurons; 219-20
Hygiène; voir : Propreté.

- I -

Ile-aux-Oiseaux; 9
Incendies; 234-5
Inuit; 276
Irlandais; 431, 433-4
Irlande; 12
Isle-Dieu, abbé de l'; 450

- J -

Jeanne d'Arc; 381
Jérusalem; 150
Jésuites; 23-4, 106, 218, 297-8, 410, 445-6
Jeûne et abstinence; 302, 321, 347, 350, 358, 360, 362, 364
John (domestique de Plessis); voir Casot.
Joigny, 96
Joseph II, empereur d'Autriche; 165-6, 339
Juifs; 312-3, 411
Journaux; 234, 307,

- K -

Kawy, Mr (agent de la Cie du Nord-Ouest); 11
Kent, Edward duc de; 325.

- L -

Laiques; 126-7, 151, 193, 391-5
Langues; 197-8, 306-7
- Anglaise; 219
- Française; 68, 219, 418-9
- Italienne; 103, 337
- Latine; 148, 152, 178, 337, 353-4,
Lartigue, Jean-Jacques; 8, 11, 28, 31, 65, 427, 429, 438
Lavizzari, abbé François; 450
Léopold II, empereur d'Autriche; 339
Léry, famille de; 424
Liberté religieuse; 22-3
Librairies; voir Livres.
Lin; 184
Litta, D. cardinal; 423-4, 432
Littérature
- Anglaise; 57
- Française; 413
Lits; 144, 180

Liturgie anglicane; 34, 45

Liturgie catholique;

- Bénédiction; 399
- Cendres; 337-8
- Chandelier; 321-2
- Confirmation; 369
- Consécration épiscopales; 300
- Funérailles; 85-6, 199-200, 371
- Messes;
 - Bologne; 193, 195, 349
 - Borgo di San Donino; 178-80
 - Decize (Nièvre); 376-6
 - Liverpool; 26
 - Lorette; 222
 - Lyon; 119-20, 122-7, 386
 - Macerata; 224
 - Milan; 162, 169, 171-5
 - Orléans; 385-6
 - Paris, 83-4, 398-400
 - Poirino; 354
 - Reggio; 184
 - Rome; 276, 286-92, 302-3, 306, 310-1
 - San-Quirico; 332
 - Saravalla; 228-9
 - Turin, 147-8, 357
- Office du vendredi-saint; 386
- Ordination; 369, 371
- Pâques; 398-9
- Premières communions; 314-5
- Quarante heures; 276-7
- Salut au Saint Sacrement; 184-5, 325, 376
- Vêpres;
 - Decize (Nièvre); 376
 - Liverpool; 27
 - Paris, 83, 399
 - Lyon; 127
 - Milan, 175
 - Rome; 302
 - Turin, 150-1

Liverpool; 12-27, 110

Livres et imprimés; 311, 369-70, 404, 406, 413-4
voir aussi: Journaux; Bibliothèques

Lodi; 176

Loire; 372-81

Lombardie; 155-

Londres; 37-50, 89

- Chapelle française de King's Street; 46-7
- Chelsea; 45-6
- Saint-Paul, 42-6, 439-40

- Westminster; 38-42, 439-40
- Lorette; 212-22
- Loterie; 247
- Louis XVIII; 68, 86-7, 90, 99, 150, 388-9, 396, 415-7
- Lyon, 108-30, 365-72, 456
 - Bellecour, place; 109-10, 370
 - Brotteaux, les; 113-4
 - Fourvières; 111, 114-6, 367,
 - hôpitaux; 110-1, 117-8, 370
 - Mont-d'or (Domaine Guillaud); 367-8
 - Saint-Irénée; 112-4, 118, 369
 - Saint-Jean, cathédrale; 119-21, 367
 - Saint-Pothin; 111-2
 - Séminaires; 369, 371-2

- M -

- Macerata; 222-5
- Machiavel, Nicolas; 342
- Mâcon; 105.
- Madones miraculeuses; 206-7, 212, 251
- Maistre, Joseph de; 357-8
- Manning, Mgr Henry Edward (archevêque de Westminster); 26
- Marche, Mgr de la; 441-2
- Maréchal, Mgr A. (archevêque de Baltimore); 430, 433-6
- Marengo, bataille de; 353
- Mariage; 22, 166, 402
- Marie-Louise, duchesse de Parme; 176, 180-1, 350
- Marie-Louise d'Espagne, ex-reine d'Étrurie; 347, 350.
- Massieu, Jean; 406-7
- Mastai Ferretti, Mgr André (évêque de Pasero); 302
- Maury, cardinal Jean Siffrein; 79, 330
- Mendicité; 55, 68, 72, 96, 115-6, 300
- Mermet, Joseph; 424-5
- Messas, 383-4, 412, 464
- Meung; 383
- Mezzofante, abbé; 197-8
- Michel-Ange; voir Buonarrotti
- Milan; 153, 155-75
 - Cathédrale; 155-63
 - Églises; 167-72
 - Hôpitaux; 164-7
 - Scala, la; 163
 - Séminaire ambrosien; 164
- Mirandole, Pic de la; 346
- Modène; 179, 181, 184-5
- Mont Cenis; 141-4, 355, 358-60

- Mont Saint-Bernard; 142, 355
- Montréal,
 - Diocèse; 52, 427, 438
 - Séminaire; 52-3, 57-8, 113, 381, 426, 438
- Mosaïque; 309, 333, 344
- Mountain, Rév. Jacob (évêque de Québec); 9
- Moutons, 36-7
- Mulets; 138, 141, 175, 180, 198, 235, 359-60
- Musique,
 - Profane; 54, 251, 404
 - Sacrée; 123, 224, 308, 398, 439-40
 voir aussi: Chants liturgiques

- N -

- Napoléon Ier, empereur des Français; 74, 78-9, 86, 90, 94, 97-8, 104, 114, 118, 132-4, 142-3, 145, 155, 157, 175-6, 182, 191, 219, 226-7, 339-40, 347, 353, 388, 415
- Napoléon II, roi de Rome; 176
- Navigation; 374-81
- Nelson, amiral Horatio; 17
- Nevers; 377-9
- Nicolet, Séminaire de; 53, 57, 426-7
- Noblesse; 198, 270, 314, 392
- Noël; 302-3
- Nourriture;
 - Angleterre; 29, 301
 - États pontificaux; 200-1, 222, 229, 234, 301-2, 320
 - France, 71, 94, 96-7, 101, 103-6, 129-30, 134, 301, 376, 378
 - Piémont; 154.
 - Lombardie; 154
 - Parme; 183, 350
 - Savoie; 363
 - Toscane; 347-8

- O -

- Oiseaux; 184, 198
- Oppizoni, cardinal (archevêque de Bologne); 190-1, 194-5, 198, 349
- Oratoriens; 223
- Orgue; 47, voir aussi: Musique sacrée.
- Orléans; 380-3, 411-2
- Ostini, abbé (guide de Plessis à Rome); 313-4, 316
- Oxford, Université d'; 53-5

- P -

Palestine; 150, 382
 Panet, Mgr Bernard-Claude (évêque coadjuteur de Québec); 8, 454
 Papes; 188, 190, 201, 204, 221, 264-5, 272, 447-9
 voir aussi: Rome.
 Parant, Joseph; 458
 Paris; 74, 89, 388-
 - Avenues; 388
 - Bastille, la; 407-8
 - Bibliothèque royale; 408
 - Carmes, église Saint-Joseph des, 87-8
 - Chambres parlementaires; 409
 - Cimetières; 400-1
 - Congrégations; 391-3
 - Gobelins, ateliers des; 403
 - Invalides, hôtel des; 405-6
 - Notre-Dame; 76-9, 397-9, 414
 - Oeuvres charitables; 393-4, 412-3
 - Population; 402
 - Quinze-vingts; 404
 - Saint-Denis; 414-6
 - Saint-Étienne-du-Mont; 82
 - Saint-Germain-des-Prés; 400
 - Saint-Roch; 82-6, 400
 - Saint-Sulpice; 79-80, 400, 409, 416
 - Sainte-Geneviève (Panthéon); 80-2
 - Séminaire des Missions étrangères; 75-6, 88, 389-92, 397, 457, 466.
 - Soeurs de la Charité; 88, 406
 - Temple; 407
 - Tuileries; 388-9
 Parlement; voir: Angleterre.
 Parme; 182-3, 350
 Pauvreté; 300-1
 Peinture; 146, 167, 170, 223, 250, 283, 375 voir aussi: Arts sacrés.
 Pélerinages; 218, 316-7
 Penswick, abbé Thomas (chapelain de Cooper Hill); 14, 27
 Petit-Cap; 108
 Pie VI; 191, 202, 226-8, 269, 451
 Pie VII; 79, 90, 94, 114-5, 143, 149, 166, 180, 182, 188, 198-9, 202, 269, 291, 304, 309-10, 322-3, 326, 339, 421-3, 441, 447-8, 451
 Piémont; 145-54, 352-3
 Pô, (fleuve); 356
 Pollution atmosphérique; 13-4, 37
 Ponts; 55, 96, 109, 137, 181, 201, 233, 235, 268, 318, 336, 349-50, 356, 364, 373
 Pope, Alexander; 56-7

Porcelaine; 403-4
 Pouboires; 30, 37, 55
 Poynter, Mgr Guillaume (vicaire apostolique en Grande-Bretagne); 50-2, 65, 422-3, 451
 Prêtres; voir: Clergé
 Prisons; 187-8, 223, 243, 320-1
 Processions; 200, 278, 322, 343, 398
 Propreté; 71-2, 99, 101, 108, 130, 140, 150, 166, 178, 190, 228-9, 317, 352, 354, 356, 379, 400, 458

- Q -

Québec,
 - Cap-aux-Diamants; 67
 - Côte d'Abraham; 141
 - Diocèse; 51-3, 58-9, 218, 325, 426-8, 452-4, 459
 - Paysage; 108
 - Province ecclésiastique; 52, 58-61, 275, 323
 - Rivière Saint-Charles; 104

- R -

Rameaux, dimanche des; 377
 Raphaël; 266
 Reggio; 183-4
 Religieux; voir: Vie religieuse.
 Repas; voir: Nourriture
 Reposeirs; 386
 Révolution française; voir France.
 Rhône; 109-10
 Richmond, Charles G. Lennox duc de (gouverneur du Canada); 8, 53, 57, 128.
 Rites; voir: Liturgie.
 Riz, culture du; 154
 Rome; 236-75
 - Bibliothèques; 299-300, 313
 - Bureaucratie; 316
 - Capitole; 243-4
 - Carnaval; 323-5
 - Catacombes; 260-1
 - Clergé; 293-9
 - Climat; 303-4, 307-8, 327
 - Colisée; 248-9
 - Collèges; 314
 - Commerce; 188, 301
 - Fontaines; 243-4, 270
 - Églises; 261-4
 - Ghetto; 312-3

- Monuments antiques; 240-3
- Musées; 241, 245-7, 260, 265-6
- Pavés; 328
- Quirinal; 269
- Saint-Ange, château; 241, 268, 302
- Saint-Athanase; 306
- Saint-Jean de Latran; 252-4
- Saint-Paul hors les murs; 259
- Saint-Pierre; 254-8
- Saint-Sébastien; 260
- Sainte-Marie-Majeure; 258-9
- Sacré Collège; 281-3
- Scala santa; 254
- Siège apostolique; 52, 166, 292,
- Sixtine, chapelle; 266-7
- Vatican; 264-7

Rose de Viterbe, sainte; 329
 Rousseau, Jean-Jacques; 81-2
 Routes; 28, 131-3, 137-9, 141, 228, 235-6, 242,
 331, 350, 354, 356, 359-60, 363-4

- S -

Sabots; Voir: Souliers.
 Sacristies; 223, 255
 Saint-Laurent, fleuve, 8-9, 29
 Saint-Michel (Savoie); 361-2
 Saint-Pierre et Miquelon, îles; 10
 Saint-Paul, cathédrale; voir Londres.
 Saint-Pierre de Rome; voir Rome.
 San Vitale, Mgr Louis de, évêque de Borgo; 180
 Saône, fleuve; 104, 109-10
 Saravalle; 228-9
 Saulieu, Hôpital de; 100
 Sauvage du Chantillonnet, J.-L.; 113.
 Saviniano; 199-201
 Savoie; 131-44, 361-3
 Sculpture; 95, 157, 170, 184, 196, 240, 244-8, 262,
 333,
 Selkirk, lord Thomas Douglas (colonisateur); 11
 Sens, 95-6
 Sèvres, manufacture de; 403-4
 Shea, Gilmory; 436-7
 Sherbrooke, sir John (gouverneur du Canada); 8,
 27, 30, 65, 425, 428-9, 454-5
 Sicard, Roch-A. Cucurron dit l'abbé; 406
 Signay, Mgr Joseph; 454
 Sienna; 332-5
 Slater, Mgr (vicaire apostolique); 51.
 Southwell (Grande-Bretagne); 30-4
 Soeurs de la Charité; 317
 Soeurs de Sainte-Marthe; 100.

Souliers; 354, 362, 376-7, 381, 385
 Sourds-muets; 406-7
 Spina, cardinal Giuseppe; 191-2, 195, 197, 349
 Spolète; 230, 233
 Sulpiciens, 52, 57-8, 118, 459
 Style gothique; 63-4, voir aussi: Art religieux.

- T -

Talleyrand-Périgord, cardinal Alexandre-
 Angélique (Archevêque de Paris); 90-1, 134,
 382, 398, 460, 463
 Tapisseries; 403
 Taro, rivière du; 179-82, 350-1
 Terre-Neuve; 9, 276,
 Théâtre;
 - Gens de; 85-6, 342-3
 - Salles; 163, 233
 Théologie, 409, 416
 - Enseignement; 118, 135, 311-2
 Tibre; 241-2, 268, 318.
 Toscane; 331-49
 - Campagne; 336
 Transports;
 - Angleterre; 28, 34-5, 37, 54, 59.
 - France; 68-71, 91, 99-100, 105, 129
 - Italie; 153, 163, 175, 179-83, 235-6,
 327, 332, 347-8, 359-61
 Trévoux; 106, 445-6
 Turcs; 205
 Turgeon, abbé Pierre-Flavien (secrétaire de
 Plessis); 8, 28, 31, 62, 91, 94-5, 100-2, 107,
 117, 129, 135, 151, 162, 175, 178, 180, 191,
 326, 331, 338, 347, 349, 359-60, 372, 374,
 378, 380, 384-5, 415, 417, 429, 447, 463
 Turin; 146-53, 356-8
 - Chapelle de Saint-Laurent; 356-7
 - Clergé; 148, 357
 - Église de la Mission; 152-3
 - Saint Suaire; 149

- U -

Ursulines; 106-7

- V -

Végétation; voir Arbres.
 Verceil; 154
 Vêtements; voir Habits

Victor-Emmanuel 1er, (roi de Sardaigne et du Piémont); 357

Vie religieuse; 353-4

Vierges; voir Madones

Vignes; 138, 145

Villefranche; 106

Villeray, marquise de; 416

Vin; 104-5, 130, 145, 177, 229, 301, 379

Visitandines; 194, 378

Viterbe; 328-30

Voirie;

- États pontificaux; 199-100, 203-4

- France; 99-100

- Milan; 163

- Piémont, 153

- Savoie, 141

voir aussi: Routes et Ponts

Voitures; voir Transports

Voltaire; 81-2, 408

- W -

Westminster; 38-42

Wetherall, famille; 93, 101, 105, 107

Wiseman, Mgr Nicholas Patrick (archevêque de Westminster); 25-26, 450